

Mélusine

numérique

Numéro IV

Le Mécénat du surréalisme



Éditions Mélusine

2026

LE MÉCÉNAT
DU SURREALISME

ARTICLES RÉUNIS PAR

HENRI BÉHAR

ÉDITION MÉLUSINE
2026

MÉLUSINE NUMÉRIQUE N°IV

Revue de l'APRES
Association pour la recherche et l'étude du surréalisme

<https://www.melusine-surrealisme.fr/>

Direction : Henri BÉHAR
Mise en forme : Colophon

Chaque livraison de *Mélusine numérique* est fournie numériquement et gratuitement aux abonnés de la Liste Mélusine.

Elle se présente au format PDF. Libre à chaque lecteur de la lire sur écran ou de l'imprimer à sa guise et à ses frais.

© Éditions Mélusine, 2026, France

PRÉSENTATION

Henri BÉHAR

Dans le volume 31 de la revue *Mélusine*, éditée sur papier en 2011, nos différents collaborateurs examinaient de très près le rôle que des individus ou des organisations plus ou moins formelles ont pu aider à l'établissement et au maintien du surréalisme dans la conscience universelle des lecteurs et des amateurs d'art.

Si le surréalisme se poursuit encore à travers différents groupements, s'il survit par la lecture, les expositions, les ventes retentissantes, une activité foisonnante sur Internet, cela n'est pas dû au hasard, et nos chercheurs en retraçaient le chemin aussi bien que l'influence en dressant le portrait des éditeurs, des acteurs, des metteurs en scène, des producteurs, des mécènes, des galeristes, des hommes politiques, des plasticiens, des poètes eux-mêmes qui ont su tisser un réseau si efficace autour du monde qu'il dure encore.

Aujourd'hui, nous voudrions revenir plus précisément sur la personnalité et le rôle des mécènes qui permirent aux artistes et aux poètes de survivre en leur temps, de produire et de se maintenir jusqu'à nos jours et ainsi d'imposer un terme unique : surréalisme, pour imposer diverses pratiques dans le champ culturel. Le portrait des individus, de leurs goûts, de leur présence au service du mouvement doit s'appuyer sur des éléments concrets : quelles œuvres majeures ont été produites à leur initiative, quelles collections ont-ils constituées, quels ouvrages ont-ils donné à lire ? Davantage : n'ont-ils pas

constitué eux-mêmes un ou des réseaux favorisant une esthétique nouvelle, permettant d'accueillir des créateurs en certains lieux privilégiés ? Enfin, comment les salles des ventes se sont-elles comportées à l'égard de ces amateurs facilement reconnaissables ?

Certes, l'ouvrage collectif *Le Surréalisme et l'argent*, sous la direction de Julia Drost, Fabrice Flahutez, Anne Helmreich et Martin Schieder, publié à Dresde en 2020 fournit bien des éléments sur les mécanismes financiers qui ont permis aux œuvres surréalistes de se répandre dans divers publics, mais le rôle de notre revue est plutôt de s'attacher à dresser le portrait des amateurs et des mécènes.

Le mécénat du surréalisme couvrant les domaines de la poésie, du théâtre, du cinéma, de la peinture, de la sculpture, etc., ne reposait pas seulement sur des figures institutionnelles, mais aussi et surtout sur des collectionneurs privés et des éditeurs audacieux, en France comme à l'étranger, qui ont cru à la vision de ce mouvement d'avant-garde.

En France, le mécénat en faveur du surréalisme se manifesta principalement à travers des collectionneurs et des éditeurs privés. Au premier chef le couturier Jacques Doucet, collectionneur et fondateur d'une précieuse bibliothèque portant désormais son nom. Il peut être considéré comme l'archétype du mécénat en faveur des surréalistes, le mécène le plus important des débuts du Mouvement. Il a notamment employé André Breton et Louis Aragon comme bibliothécaires au début des années 1920. Sa collection a accueilli les œuvres et manuscrits des dadaïstes puis des surréalistes (comme le manuscrit du *Manifeste du Surréalisme* de Breton et des œuvres d'Aragon comme *Le Paysan de Paris*), leur fournissant un soutien financier et la reconnaissance de la valeur de leurs écrits. Les ouvrages que François Chapon lui a consacrés

fournissent tous les détails à ce sujet¹. En outre, la publication de la correspondance d'André Breton avec son protecteur² atteste très précisément du rôle de curieux et de conseiller qu'il joua auprès de ses « jeunes lions ». Nous connaissons ainsi le salaire qu'il leur attribua en 1921 pour le catalogue de sa bibliothèque, ce qui leur permit de se consacrer à l'écriture et à l'organisation du mouvement. On estime leur revenu au salaire d'un employé qualifié. Ce à quoi il faut ajouter les achats de manuscrits déjà mentionnés, et la commande d'œuvres adressée à Robert Desnos, Benjamin Péret, Roger Vitrac, ainsi que l'achat, sur leur recommandation, des œuvres de Picasso, Max Ernst, etc., souvent achetées à des prix significatifs pour l'époque, garantissant des revenus aux artistes.

Après Doucet vient, pour sa notoriété, le comte Étienne de Beaumont qui, outre le soutien matériel apporté aux artistes surréalistes auxquels il achetait aussi des œuvres, a organisé des bals et des expositions. Puis Charles de Noailles : Avec son épouse Marie-Laure, il a soutenu le cinéma surréaliste et accueilli les artistes dans leur hôtel particulier et la villa d'Hyères conçue par Man Ray. Marie-Laure devint une figure centrale du mécénat surréaliste en finançant des films (comme *L'Âge d'or* de Buñuel) et en commandant des œuvres à Salvador Dalí, Max Ernst et soutenu des revues comme *Minotaure*. La petite histoire note qu'elle fut aussi la maîtresse d'Oscar Dominguez³.

Cependant, il convient de mentionner des mécènes et collectionneurs plus discrets, tel Edmond Bomsel, qui fut le conseiller de Breton et son fidèle soutien après Doucet (voir ci-après les recherches que je lui ai consacrées).

1. Voir : François Chapon, *Mystère et splendeurs de Jacques Doucet 1853-1929*, Paris : JC Lattès, 1983 ; *C'était Jacques Doucet*, Fayard, 2006.

2. Étienne-Alain Hubert, *André Breton : lettres à Jacques Doucet, 1920-1926*, Gallimard, 2016, 265 p.

3. Voir : Alexandre Mare et Stéphane Boudin-Lestienne, *Charles et Marie-Laure de Noailles, mécènes du XX^e siècle*, éd. Bernard Chauveau, 2018.

On ne manquera pas de mentionner le Dr René Allendy et sa femme Yvonne qui soutinrent intellectuellement et matériellement la création du Théâtre Alfred-Jarry par Antonin Artaud, Roger Vitrac et Robert Aron, à Paris. En dépit des attaques circonstanciées du groupe, ce fut bien, de 1926 à 1929, l'unique théâtre véritablement surréaliste⁴.

Outre l'activité théâtrale et cinématographique, le surréalisme a su profiter des galeries d'art pour se faire connaître d'un large public. Ainsi, des lieux comme la Galerie Pierre (dirigée par Pierre Colle, accueillant l'exposition surréaliste de 1933) et d'autres galeries tenues par des amis du mouvement ont joué un rôle crucial en organisant des expositions et en vendant les œuvres.

Outre ces amateurs et mécènes effectifs du surréalisme, on lira, ci-après, les actions concrètes de Marie Cuttoli et Henri Laugier en faveur du Mouvement, analysées par Martine Monteau, ainsi que le texte de François Buot recensant l'activité de Paul Destribats en faveur des revues surréalistes. Sa collection se trouve désormais, intégralement, à la Bibliothèque Kandinsky, au Centre Pompidou.

En effet, outre les créations déjà mentionnées, le surréalisme s'est surtout exprimé collectivement à travers des revues. Les revues phares du mouvement, comme *Littérature* et *La Révolution surréaliste*, bien que souvent déficitaires, ont été des plateformes essentielles, financées initialement par les membres eux-mêmes, leurs réseaux, ou des ventes confidentielles de manuscrits à des collectionneurs comme Doucet ou Marie Cuttoli.

Ajoutons qu'à l'origine, les éditeurs qui prenaient la décision de publier Crevel, Desnos ou même Prévert, n'avaient pas la certitude de rentrer dans

4. Cf. : Henri Béhar, *Étude sur le théâtre dada et surréaliste*, Gallimard, 1967, 358 p. coll. « Les Essais » ; nouvelle édition revue et augmentée : *Le Théâtre dada et surréaliste*, Idées/Gallimard, 1979, 444 p.

leurs frais. D'où le recours à des soutiens financiers obtenus auprès des amateurs de poésie et d'idées nouvelles.

Nous résumerons ces différents soutiens, selon la catégorie des œuvres, par le tableau suivant :

Domaine	Forme de mécénat typique	Exemples/Artistes cités
Peinture/Sculpture	Achat d'œuvres, organisation d'expositions (Galleries).	Max Ernst, Joan Miró, Salvador Dalí, Alberto Giacometti (voir sources 1.2, 2.5).
Poésie/Littérature	Achat de manuscrits (Doucet), édition d'ouvrages (souvent à compte d'auteur ou par de petits éditeurs courageux).	André Breton, Paul Éluard, Louis Aragon.
Cinéma/Photographie	Financements de projets spécifiques, soutien aux artistes (Man Ray, Buñuel).	<i>Un Chien Andalou</i> de Buñuel/Dalí (rechercher financement), Man Ray (rayographie).
Objets Surréalistes	Collections spécifiques d'objets	Objets de fonctionnements symboliques (Dalí), objets trouvés.

Le surréalisme s'est rapidement internationalisé, trouvant un terrain fertile et des soutiens financiers, notamment après l'exil de certains artistes pendant la Seconde Guerre mondiale (aux États-Unis en particulier).

Parmi les plus importants soutiens des artistes surréalistes, il convient de citer en premier lieu Edward James (1907-1984)⁵, poète britannique excentrique, héritier d'une fortune considérable (héritage ferroviaire et immobilier). Il est souvent considéré comme le plus grand mécène individuel de Dalí et de Magritte dans les années 1930.

James a permis à Dalí de réaliser ses objets surréalistes les plus célèbres et les plus coûteux, qui nécessitaient des fonds importants pour les matériaux et la main-d'œuvre. Il lui signa un contrat de Soutien en 1937, par lequel il lui permettait de vivre à temps plein de son art et d'explorer des projets coûteux. On estime que Dalí recevait une sorte d'allocation annuelle de James, complétée par l'achat régulier de ses œuvres, parmi lesquelles : *Le Téléphone-homard* (ou *Téléphone aphrodisiaque*, 1936), fruit d'une commande directe ; *Le Canapé Mae West* (1937), réé pour la maison de James (Monkton House) à l'image des lèvres de l'actrice ; l'ensemble de la décoration de plusieurs pièces de sa demeure, en faisant une œuvre d'art surréaliste. Le soutien total de James à Dalí est estimé à l'équivalent de plusieurs dizaines de milliers de livres sterling de l'époque sur la seule période 1936-1939.

Edward James fut également un soutien essentiel de René Magritte en lui commandant des toiles importantes et lui permettant une stabilité financière. Il lui a commandé plusieurs dizaines d'œuvres. Le peintre a passé un certain temps chez son mécène à Londres en 1937, travaillant sur ces commandes : *La Reproduction Interdite* (1937) ; un *Portrait de James* commandé directement ; *Le Modèle Rouge*. Ce soutien a assuré la stabilité financière de Magritte à une période cruciale et a permis de créer un corpus d'œuvres maîtresses aujourd'hui exposées dans les plus grands musées.

5. À ce propos, voir l'article de Michel Rémy, « Angles d'incidence : le surréalisme britannique et le Mexique », *Mélysine* XIX, pp. 206-213.

Dès les années trente, grâce à des galeristes newyorkais comme Julien Lévy ou Pierre Matisse, l'influence du surréalisme sur l'art américain fut très forte. Des collectionneurs aux États-Unis ont joué un rôle essentiel, notamment après les expositions marquantes des années 30 et 40.

L'exil des surréalistes aux États-Unis (dès les années 1940, à New York notamment) a permis des transactions beaucoup plus rémunératrices, faisant passer le surréalisme du mécénat informel au marché de l'art institutionnalisé.

Une collectionneuse américaine comme Peggy Guggenheim a joué un rôle institutionnel majeur dans le mécénat. En 1942, elle ouvre la galerie Art of This Century à New York, qui expose et vend des artistes comme Max Ernst, Yves Tanguy, André Masson.

Sa galerie est considérée comme l'un des lieux fondateurs du marché de l'art moderne aux États-Unis, offrant des contrats d'exclusivité et garantissant des ventes régulières, transformant la vie économique des artistes exilés.

En vérité, le surréalisme est fort bien considéré dans de nombreux pays en dehors de la France et des États-Unis. À titre d'exemple, on verra le rôle joué en Grèce par les époux Goulandris, fondateurs d'un musée recueillant leur collection (voir l'article ci-après de Ioanna Papaspyridou).

Souvent, ce furent des artistes étrangers ayant fréquenté le mouvement à Paris qui devinrent ses meilleurs interprètes dans leur pays d'origine. L'émergence de groupes surréalistes dans des pays comme la Belgique (avec René Magritte et E.L.T. Mesens) témoigne d'un soutien local au mouvement, parfois avec des divergences idéologiques par rapport au groupe parisien.

Inversement, les artistes eux-mêmes, comme Salvador Dalí (bien qu'expulsé, il a été une figure de diffusion internationale) ou la Britannique Ithell Colquhoun ont contribué à son essor et à sa diffusion mondiale, attirant de nouveaux mécènes et collectionneurs.

Il est clair que les adhérents de l'APRES (Association Pour l'Étude du Surréalisme) qui ont lu mon appel à contribution publié par la voie numérique en novembre 2025 ont estimé trop court le délai que je leur proposai afin de maintenir une certaine régularité de la revue. Par conséquent, le numérique nous en offrant la possibilité, nous publions ici les quatre articles parvenus dans les temps, mais nous offrons à ceux qui voudraient étoffer ce dossier la possibilité d'intervenir jusqu'à la fin de l'été.

MARIE CUTTOLI, HENRI LAUGIER, POUR L'AMOUR DE L'ART

Par Martine MONTEAU

MARIE (1879-1971) ET PAUL CUTTOLI (1864-1949)

Marie Cuttoli et Henri Laugier, un couple qui durant 50 ans sut faire progresser les institutions, la recherche et la science. Humanistes, épris de modernité, ils se montrèrent mécènes auprès de nombreux artistes et artisans d'arts.



Marie Cuttoli en Algérie © 1925, photo H. Laugier. Coll. Julien Begousslavsky

Marie Bordes, née à Tulle, grandie à Paris, s'éprend, lors de son divorce, en 1912, de son avocat Paul Cuttoli, député de Constantine puis sénateur-maire socialiste de Philippeville de 1929 à sa mort. Pour elle, en 1913, il fait construire un palais mauresque, Dar Meriem, où ils invitent la bonne société. Pour Marie, entre France et Algérie, commence une grande aventure artistique qui la conduit à fréquenter les artistes dont elle va collectionner des œuvres : Miró, Braque, Picasso, alors inconnus. En 1920, élu sénateur, Cuttoli épouse sa compagne. Parcourant le pays à cheval, Marie découvre le tapis berbère traditionnel et le talent des brodeuses de la Médina. À Sétif, elle crée « L'Artisanat », une école d'enseignement technique qui propose l'art du tissage à de jeunes algériennes dont elle expose les tapis et tapisseries dans sa boutique Myrbor [MYRIAM BORDes], qu'elle ouvre en 1922, 17 rue Vignon, à Paris. Collaborant avec Natalia Gontcharova jusqu'en 1926, elles participent à l'Exposition des Arts décoratifs de 1925. Passionnée d'art, celle qu'on appelle « Notre dame d'Aubusson » va jouer un rôle fondamental dans la renaissance de la tapisserie en passant commande de cartons à ses amis peintres, des artistes d'avant-garde d'après lesquels sont réalisées des tapisseries en très petite série. Dans les années 1930, le sénateur-maire franc-maçon modernise et dote sa cité de bâtiments publics : l'Hôtel de Ville orné d'œuvres d'art, le dispensaire, l'hôtel de police, la gare, le stade, l'hippodrome, une agence de la Banque d'Algérie, le syndicat d'initiatives, une piscine d'eau de mer, la poste...

En 1930, Marie Cuttoli achète la Villa Shady Rock, à Antibes, ancrée face à la mer sur un vaste jardin et pinède en pente. Les lieux, ouverts aux idées progressistes ignorent l'intrigue. Franc-maçonne, théosophe et croyante, Marie règle sa vie et ses relations sur la loyauté.

HENRI LAUGIER (1888-1971)

Il est impossible d'énumérer ici toutes les fondations et institutions qu'Henri Laugier a créées ou qu'il a contribué à lancer dans les domaines tant scientifiques, qu'académiques, socio-politiques, législatifs, humanitaires, etc. Membre de plusieurs associations, il est parmi les fondateurs de l'Union rationaliste et militant pacifiste. Cet homme de tempérament est essentiellement un fondateur qui, une fois l'idée conçue, approuvée, laisse le soin de la mettre en œuvre aux hommes compétents dont, dénicheur de talents, il a toujours su s'entourer.

Fils d'instituteurs, ce natif de Mane devient physiologiste. Militant socialiste, à l'automne 1923, démarchant pour l'Université Nouvelle, il rencontre Marie Cuttoli. S'éprenant l'un de l'autre, ils deviennent bientôt amants. Professeur de physiologie, franc-maçon comme sa compagne, Henri Laugier qui dessine à ses heures s'initie à l'art contemporain puis aux avant-gardes.



Marie Cuttoli, villa Shady Rock à Antibes, 1948 @OpenEdition Journals

RUE DE BABYLONE



Salon du 55 rue de Babylone. Deux fauteuils tapissés d'après Joan Miró ;
au mur des toiles de Picasso, un tabouret du Cameroun.

S'accommodant de l'illégitimité de la situation, les Cuttoli ne divorceront jamais. Chacun mène son œuvre en toute indépendance et bénéficie des contacts et réseaux influents des autres. Début 1935, les Cuttoli et Henri Laugier aménagent dans un vaste appartement en duplex sur jardin, au fond d'une cour, au 55 rue de Babylone, à Paris. S'il vit habituellement à Philippeville, Paul Cuttoli sait recevoir l'élite parisienne. Là, des repas de travail réunissent francs-maçons, scientifiques (le Nobel Jean Perrin, le groupe de l'Arcouest que Laugier et Marie rejoignent parfois, Paul Rivet, le CNRS), l'élite politique de gauche (Blum, Delbos, Cot et autres élus du Front populaire), juristes, poètes, artistes et écrivains, amies comme Helena Rubinstein. Des idées et projets sont lancés. C'est, à partir de 1934, la rénovation du laboratoire de biologie marine de Roscoff. Sur l'intervention de Laugier, c'est, en 1937, la sortie de terre des coupoles de Saint-Michel-l'Observatoire, en Haute Provence. Avec Perrin, Laugier lance le projet d'une Caisse pour la recherche scientifique : le CNRS (créé le 19 octobre 1939) dont Henri Laugier est le premier directeur, voit le jour en 1939. C'est la part active

que prend désormais l'État dans la recherche scientifique avec la nomination d'Irène Joliot-Curie, sous-secrétaire d'État. L'Exposition universelle de 1937, le Palais de la Découverte en seront les vitrines ouvertes aux publics.

Concernant les arts, ces trois collectionneurs prêtent volontiers des œuvres aux musées. Les tableaux algérianistes de la Mairie de Philippeville resteront sur place. Aubusson a retrouvé un regain de vie.

LES SURREALISTES

Marie Bordes, dès le milieu des années 1910 a déjà rencontré et soutenu les Cubistes, Dufy et Miró. Laugier soutient Miró dès son arrivée à Paris. Il aime la littérature, avant 1914 il eut l'occasion de rencontrer Guillaume Apollinaire qui lui envoya deux ouvrages dédiés. Le surréalisme présent rue de Babylone suscite la curiosité.



Myrbor, Miró, s.d.

Lors de l'Exposition internationale des arts décoratifs de Paris de 1925, Myrbor présente des tapis blancs et des tapisseries qui rompent avec la tradition. Le couturier Jacques Doucet et l'ambassadeur du Japon sont ses premiers clients. Parmi les élèves décoratrices qui s'enthousiasment pour ces pièces et pour la galerie de la rue Vignon il y a Jacqueline Lamba, Charlotte Perriand, Dora Maar, Marianne Clouzot...

En 1929, lorsque Myrbor se transforme pour devenir la Galerie Vignon, la tapisserie fait une part aux arts plastiques avec Léger, Lurçat, Picasso, les mobiles de Calder en 1932, Arp, Miró, Leonora Carrington, Francis Picabia. Parmi les artistes sollicités pour des cartons de tapisserie Marie s'adresse à des surréalistes tels Man Ray, Calder, Miró (mobilier), et, avec Laugier, leur achète des toiles. Ses tapisseries voyagent à Bruxelles, Londres, Chicago, New York en avril 1936, Philadelphie en 1937. Son acheteur, le Br Barnes devient son soutien aux États-Unis.

En 1935, la Galerie Vignon ferme et Marie s'associe avec Jeanne Bucher. En fin d'année la collection Laugier inaugure ce lieu ouvert aux surréalistes – Max Ernst, Miró, Giacometti, Tanguy en 1938. Lorsque ferme la galerie Gradiva, son fonds est confié à Bucher-Myrbor. Picasso, Miró, les Breton, Éluard et Nush, Dora Maar, Man Ray, Arp auxquels le couple apporte son soutien comptent parmi les invités de la rue de Babylone et de Shady Rock.

Alors directeur de cabinet d'Yvon Delbos, ministre des Affaires étrangères, Henri Laugier, délégué au commissariat de l'Exposition universelle de 1937, travaille à la création du Palais de la Découverte. Pour l'Exposition qui met en valeur la science et la recherche tout en célébrant « le beau dans l'utile », les artistes sont sollicités. Cuttoli et Laugier font partie du comité d'organisation de l'exposition consacrée à l'art international indépendant, au Jeu de Paume, où le surréalisme a une salle.



Antibes, villa Shady Rock, 1937, Adrienne Fidelin, Marie Cuttoli, Man Ray, Paul Cuttoli, Pablo Picasso et Dora Maar.

Après le succès de l'Exposition internationale du surréalisme de 1938, Yvon Delbos propose à André Breton une mission culturelle au Mexique, sur l'intervention de son secrétaire général, Alexis Leger, et du Dr Henri Laugier.

Alors que Marie Cuttoli se déplace entre Paris, l'Algérie, Shady Rock et Aubusson, au printemps, elle prête sa villa d'Antibes pour plusieurs mois à Paul et Nush Éluard. Man Ray et sa compagne, Léon Blum, Picasso et Dora Maar leur rendent visite.

À l'été 1939, à la déclaration de la guerre, quand Jacqueline Breton (Lamba) assiste, à Antibes, au départ de Picasso et Dora Maar pour Royan, Marie Cuttoli met sa villa à disposition de la mère et d'Aube, Breton étant aux armées. Ses protégées rejoindront le clan Picasso, à Royan, début 1940 Breton étant muté à Poitiers.

Marie part aux États-Unis pour mettre les tapisseries à l'abri et faire connaître l'art des lissiers dans les musées. De Paris elle les envoie au San Francisco Museum of Art, où Grace McCann Morley lui organise une tournée

des musées durant le conflit ; elle-même exposera plusieurs peintres surréalistes.

Le 10 juin 1940, Paul Cuttoli fait partie des quatre-vingt parlementaires qui refusent de voter les pleins pouvoirs à Pétain. De 1943 à 1945, il sera le doyen de l'Assemblée consultative provisoire.

Dès juin, Laugier organise avec Louis Rapkine le sauvetage des scientifiques. Pour lui la France ne pourra être sauvée que de l'extérieur ; valorisant l'exil comme un combat politique, l'émigration intellectuelle, scientifique, artistique doit être nombreuse et s'insérer dans l'effort de guerre allié. En janvier 1940, ils partent à cette fin au Royaume Uni mais avec l'armistice toute relation cesse entre les deux pays. Marie Cuttoli est aux États-Unis. Rapkine et Laugier, révoqués par Vichy, s'exilent à New York en août 1940. Ils organisent le départ d'une trentaine de savants et de leur famille. Contre l'ambassade de Vichy, Laugier milite pour France forever, l'association de propagande gaulliste créée fin août 1940 qui rallie en Amériques plusieurs centaines d'adhérents parmi lesquels le peintre André Masson – ce qui l'éloigne d'André Breton. Laugier préside la France Libre en mai 1942. De février 1941 à juin 1943, il obtient une chaire de physiologie à Montréal. En tant que directeur, il réorganise l'Institut et poursuit ses recherches, fonde une revue de biologie. Marie Cuttoli enchaîne les expositions et les visites au Dr Barnes ; le MoMA lui achète *Jeu de cirque* de Miró. Puis elle part en Algérie.

À l'été 1943, le général De Gaulle appelle Laugier à Alger et le nomme recteur de l'université ; il retrouve la direction du CNRS pour peu de temps. Plusieurs de ses confrères exilés le rejoignent. Son ami Cassin siège à l'Assemblée consultative d'Alger. Le 18 décembre l'Université d'Alger est inaugurée sous le signe de la liberté retrouvée et de la coopération. D'hexagonale, l'action de Laugier devient internationale. La paix venue, il devient secrétaire-général adjoint de l'ONU ; Stéphane Hessel est son jeune

assistant. En 1946, auprès de René Cassin, Laugier est membre de l'équipe internationale, présidée par Eleanor Roosevelt, chargée de rédiger la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, votée à Paris, le 10 décembre 1948, par l'Assemblée générale des Nations-unies. Il œuvre à la création de l'UNESCO qui siège à Paris et y représente la France jusqu'en 1959 – il appuiera le choix des artistes qui en décoreront le palais. À l'ONU, Laugier, qui a son franc-parler, prône la reconquête du français en tant que langue internationale de recherche et de négociation, le droit d'ingérence et le désarmement. Ses alliés sont Parodi et Mendes-France mais le secrétaire des Nations-Unies, Stryge Lie, ne le suit pas.



Henri Laugier, secrétaire général adjoint de l'ONU s'entretient avec Mrs Eleanor Roosevelt, 27 janvier 1947, New York, UNE Chronicle.

Au retour des tapisseries à Paris en juin 1946, Jean Cassou, directeur du Musée d'Art moderne, les intègre à « La Tapisserie française du Moyen Âge à nos jours ». L'habitation Rue de Babylone redevient le centre d'un réseau de

convivialité qui perpétue le dialogue des arts et des sciences. L'élite scientifique et internationale y côtoie Eleanor Roosevelt et les onusiens, Auriol, Mendès-France, Cassin, Jouhaux, Pompidou auprès de juristes, d'artistes et écrivains.

À Shady Rock, les Cuttoli et Dor de la Souchère, conservateur du château Grimaldi d'Antibes, invitent Picasso à s'y installer pour peindre. Ses toiles et fresques louent la Joie de vivre et la Méditerranée. Paul et Marie Cuttoli ouvrent une souscription et se battent pour faire reconnaître la donation de l'Espagnol et pour créer un musée Picasso.

À son retour en France, la direction du CNRS échappe à Laugier, au profit de Frédéric Joliot-Curie nommé par le PCF et le CNR. Directeur des affaires culturelles du Quai d'Orsay, Laugier va mettre en place une diplomatie culturelle nouvelle, plus professionnelle et démocratique, faite de coopération multiforme et de réciprocité au sein d'organismes internationaux. – Appuyé par Henri Seyrig, conseiller culturel, il est à l'initiative de la mission culturelle confiée à André Breton, de janvier à février 1945, à Haïti où le Dr Pierre Mabillet est l'attaché culturel. Fin 1945, Laugier appelle Claude Lévi-Strauss comme conseiller culturel de la France à New York. À l'automne 1946, il rejoint le secrétariat des affaires économiques et sociales de l'ONU.

En janvier 1948, absente d'Antibes, Marie Cuttoli met sa villa à disposition d'André et Éliane Breton. Dans la bibliothèque ésotérique de ses hôtes, Breton découvre *Les Demeures philosophales* de Fulcanelli. Il écrit *Fronton virage* où, traitant de Raymond Roussel, adepte, il évoque cet ouvrage. *Supérieur Inconnu*, nouvelle revue à laquelle il songe, soulève la polémique dans le groupe surréaliste. Le couple regagne Paris début avril.

Au décès de Jeanne Bucher, en 1948, Marie Cuttoli n'a plus de galerie.

Le 27 avril 1949 Paul Cuttoli meurt à Alger veillé par Marie. L'hommage de la nation est rendu par le ministre Yvon Delbos et le gouverneur d'Algérie. –

Dar Meriem vendue, Marie Cuttoli n'ira plus à Philippeville. Avec Laugier les repas conviviaux continuent à Paris comme à Shady Rock. Voyageant souvent, Marie Cuttoli prête sa villa aux amis. Cocteau, Aragon, Elsa Triolet, le Père Couturier sont des hôtes réguliers.



Hommage de la presse à Paul Cuttoli, janvier 1949

Vers 1950 la mécène contacte Lucie Weill, galeriste rue Bonaparte depuis 1930. Picasso, Max Ernst, Jean Arp, André Masson et les poètes surréalistes exposent chez elle. Marie Cuttoli et Lucie Weill vont collaborer pour la diffusion de tapis et tapisseries. Cet art attire de nouveaux artistes. Une dernière et colossale tapisserie, un Christ en majesté, due au peintre Graham Sutherland est commandée à Myrbor-Weill et à la manufacture d'Aubusson à la fin des années 1950 pour la cathédrale de Coventry endommagée par la guerre ; elle sera inaugurée par la reine Elizabeth II le 25 mai 1962.



Joan Miró, laine, tissage à la main, 1950,
éd. Marie Cuttoli et galerie Lucie Weill-Seligmann.

Quant à Laugier, démissionnant de l'ONU en 1951 pour protester contre son assujettissement aux États-Unis, il retrouve, à 63 ans sa chaire à la Sorbonne. À l'EPHE, au CNAM ou à l'INOP il peut développer plus librement des travaux interdisciplinaires. Il ne cesse de créer des instances pour la recherche et l'enseignement. Entre vingt instituts, il fonde l'Ined (institut national d'études démographiques) en 1945, confié à l'économiste Alfred Sauvy, l'IEDES, le Centre d'études interethniques à Nice... Ami de Mendès France, soucieux de moderniser l'université, Laugier prépare le programme de la future DGRST qui sera créée en 1959, son plan pour la rénovation de la recherche et de l'éducation sera en partie réalisé par De Gaulle. Il œuvre en faveur de laboratoires internationaux : CERN, plan cancer (qui aboutira en 1998), modernisation des techniques documentaires. Correspondant du général de Gaulle, il le conseille sur la démocratisation de

l'enseignement, la décolonisation, l'avenir du tiers-monde. Il pense la refonte de États-Unis. Bien qu'auteur de centaine d'articles et de plusieurs ouvrages, Laugier considère que son apport principal tient à sa capacité à créer des périodiques pour diffuser les connaissances et des Instituts pour organiser la science. De 1965 à 1970 il écrit en faveur des États-Unis d'Europe dans *Le Monde*. En 1962, à l'ONU on apprécie son rôle dans le dénouement de la crise des fusées de Cuba.

Le 27 décembre 1966, le château Grimaldi, dont Paul et Marie Cuttoli ont enrichi le fonds, devient officiellement Musée Picasso d'Antibes. Lors d'une visite à Antibes à l'été 1962, devant ses paysages que leur montre Jacqueline Lamba, Henri Laugier invite l'artiste à aller peindre une partie de l'an à Simiane-la-Rotonde. Ainsi ira-t-elle dans la maison familiale des Laugier de 1963 à 1970. Picasso et le couple de mécènes suit son travail. Laugier parraine l'exposition Jacqueline Lamba qui se tient tout l'été 1967 au Musée Picasso d'Antibes ; Yves Bonnefoy en préface le catalogue.

En 1969, Le couple se retire à Antibes. – En 1971, le beau duplex de 520 m² du 55 rue de Babylone est vendu au couple Yves Saint-Laurent et Pierre Bergé. De la fin 1972 à 2008 ces collectionneurs habitent un vrai musée vivant où dialoguent les artistes et les styles.

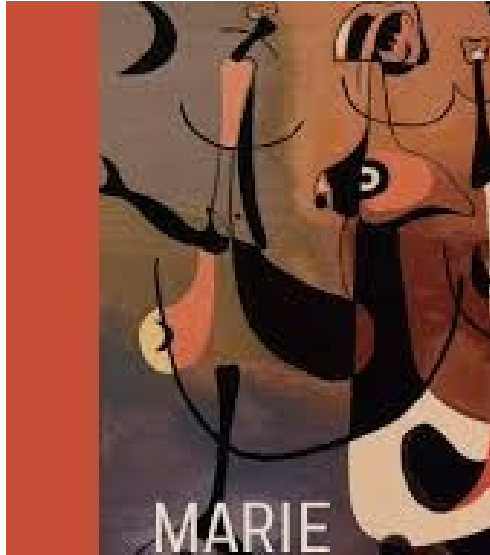
L'âge venu, Laugier et sa compagne se préoccupent du devenir de leurs collections qu'ils désirent unies. Leurs œuvres circulent, souvent prêtées anonymement comme pour l'exposition « Collection d'un amateur parisien » à Aix en Provence, en 1958. Grâce à leur ami Jean Planque, la galerie Beyeler, à Bâle, pour laquelle il travaille, a exposé leur collection en 1961. Elle sera suivie d'une d'autre en 1970 avant la vente aux enchères au profit du CNRS et la dispersion du bel ensemble d'œuvres et de livres d'artistes. Le couple effectue aussi des donations – dont, en 1963, un legs au Musée National d'Art Moderne de Paris, dirigé par Jean Cassou. Au village onusien de Simiane-la-

Rotonde a été inaugurée la bibliothèque Henri Laugier riche d'un fonds d'archives de toute une vie, de livres dédiés comme ce fut le cas pour Breton : « à un AMI. ».



Collection Marie Cuttoli-Henri Laugier, exposition Paris, oct.-nov. 1970, texte de Jean Cassou, Bâle, galerie Beyeler, 1970.

Henri Laugier s'éteint le 19 janvier 1973, à 85 ans. Avec celui des villageois et des édiles locaux, cet homme sans frontière reçoit l'hommage des officiels, du CNRS, des instituteurs des Basses Alpes, des anciens combattants et résistants, de l'UNESCO, des conservateurs de musées, des artistes, des francs-maçons. Marie Cuttoli le suit le 23 mai, à 94 ans. Les amants sont réunis sous le soleil de Simiane.



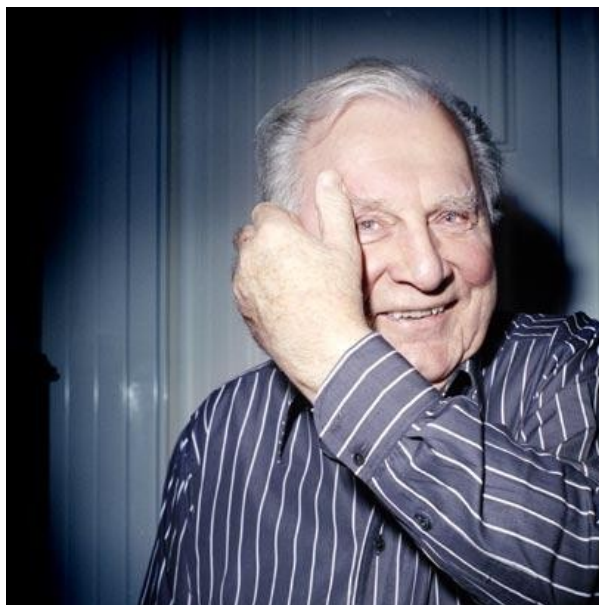
Affiche pour l'exposition de tapisseries de la Fondation Barnes, 2023.

Créée en 1973, renée en 2024, l'Association Henri Laugier pour un monde plus humain, 16 rue Cadet, Paris, et ses clubs, a pour objectif d'étudier comment les principes de liberté absolue de conscience, de républicanisme, de respect de l'état de droit et de fraternité peuvent être appliqués à l'ensemble de l'humanité. Le palais Dar Meriem a été classé patrimoine national en 1981. Aux États-Unis, et ailleurs, les œuvres circulent comme en témoigne en 2020 cette exposition à Philadelphie, à la Fondation Barnes « Marie Cuttoli modern thread from Miró to Man Ray ».

PAUL DESTRIBATS, LE GARDIEN DE LA MÉMOIRE

Par François BUOT

*« Je n'exagère pas : pour le vrai collectionneur,
l'acquisition d'un livre ancien équivaut à sa
renaissance. »¹*
Walter Benjamin



Paul Destribats chez lui en 2006, © Olivier Roller.com

1. Walter Benjamin « Je déballe ma bibliothèque : Une pratique de la collection », éditions Rivages (2015).

La vie de Paul Destribats est un roman feuilleton avec un fil rouge qui ne le quittera jamais : le goût de la révolte et de l'insoumission. Le jeune homme fait ses classes au lycée Carnot en lisant Victor Serge ou Léon Trotsky.² Trouvant le Paris des années cinquante un peu morne, il file au Brésil où on le retrouve gérant du Club 36, une boîte de nuit sur Copacabana. L'homme de Rio est un séducteur et un amateur de bossa nova. Il prend goût aux affaires et devient courtier en bourse. Fortune faite, il a tout le loisir pour revenir à ses premières amours : la Révolution et les avants gardes du vingtième siècle.

Destribats est un homme méfiant, discret, cultivant des secrets bien gardés. Il ne se met jamais en avant, préférant toujours laisser la lumière aux écrivains qu'il affectionne. Cette éminence grise de l'underground a une obsession : conserver la mémoire des avant gardes, de tous ces combats et de ces espoirs souvent déçus. Il n'est pas un mécène au sens classique du terme mais un archéologue et un archiviste de la subversion. On n'en finirait pas d'énumérer toutes les collections de revues quasiment clandestines qu'il a réussi à rassembler. Ce grand voyageur est toujours à la chasse aux papillons, tracts ou affiches. Il est capable de faire des milliers de kilomètres pour mettre la main sur une photo de Violette Nozière nue ou sur les archives de presse d'un groupe dada japonais. Au total, il réunit plus de 12000 « petits papiers » comme il le dit en s'amusant de son tour de force. Cette documentation, aujourd'hui conservée à la bibliothèque Kandinsky, est sans doute la plus belle consécration pour cet inlassable gardien de la mémoire.³

Dans les années soixante, tout en fréquentant de nombreux artistes, il devient l'ami de grands libraires comme Bernard Gheerbrant, Jean Hugues, Jean Petithory ou plus tard Claude Oterelo. Avec obstination il développe un

2. Michel Lequenne « Le catalogue (pour mémoire) », éditions Syllepse, (2009).

3. « Petits papiers » La collection Paul Destribats, Centre national d'art et de culture Georges Pompidou, (2024).

réseau planétaire. Il s'enflamme assez rapidement pour les ouvrages rares, les tirages confidentiels et les grands papiers. Il est particulièrement attentif aux livres d'artistes avec leurs frontispices porteurs d'images radicalement nouvelles. Il succombe au culte de l'ouvrage le plus désirable avec un bel envoi, ultime trace d'un auteur et de sa vie. Chaque exemplaire est « truffé » de documents précieux... lettre, photo, prière d'insérer, tract, dépliant égaré ou bandeau annonce. Et pour offrir un bel écrin à ces livres de légende, il fait appel aux relieurs les plus originaux de son temps, avec un faible pour son complice de toujours le talentueux et fantasque Georges Leroux.⁴

En 1984, il entreprend un recensement exigeant, un inventaire exhaustif de son immense collection. Une tâche qu'il accomplit comme un long travail d'artisan. Il y retrouve toute une vie de passions et d'engagements.

Ce chercheur infatigable n'est jamais à l'abri d'un coup de cœur comme sa rencontre décisive avec l'activiste insurgé Guy Debord, qui le surnomme affectueusement « le collectionneur ». Leurs rendez-vous restent encore bien mystérieux mais pour la première fois de sa vie Destribats a la chance de vivre une pensée en pleine action, une rébellion « in situ ». Il y a aussi sa fidélité de toute une vie à Blaise Cendrars, comme un clin d'œil à sa jeunesse mouvementée à l'autre bout du monde. Il possède par exemple le seul manuscrit complet connu de *J'ai tué*, écrit de la main gauche le 25 juin 1918 ou encore cet exemplaire fascinant de *La Fin du monde filmée par l'ange N-D* ouvrage emblématique du poète publié à Paris en 1919 et illustré par Fernand Léger enrichi d'une maquette de l'ouvrage avec les pochoirs originaux.

Mais son amour fou reste André Breton. « Il aimait Breton, raconte très bien son ami Claude Oterelo, pour son courage, son intransigeance, ses convictions, un double qu'il ne cherchait pas à imiter, mais dont l'univers poétique permet d'adoucir les moments âpres de la vie. » Sa collection Breton

4. Catalogues vente Paul Destribats. Christie's, (2019-2021).

est vertigineuse avec notamment un ensemble unique de dessins et de lettres sur *Nadja* ou le seul manuscrit autographe connu, écrit à quatre mains par Breton et Éluard en 1938, du *Dictionnaire abrégé du Surréalisme*. Breton est à jamais un grand indésirable dont il perpétue la mémoire en prêtant très souvent ses trésors pour de grandes expositions à travers le monde et en recevant quai de Conti des jeunes gens à la recherche des avant-gardes perdues. J'en étais, il y a très longtemps.

UNE QUÊTE DE LA TOTALITÉ

Là où d'autres cherchaient le « chef-d'œuvre » isolé pour décorer un salon, Destribats cherchait la **trace**. Pour lui, un tract politique griffonné, une revue éphémère d'Europe de l'Est ou un manuscrit raturé avaient autant de valeur qu'une toile de Miró.

Sa démarche s'apparentait à une forme de surréalisme appliqué :

- **l'exhaustivité comme défi** : Il ne collectionnait pas seulement le groupe parisien, mais explorait les ramifications mondiales du mouvement (Belgique, Tchécoslovaquie, Japon, Amérique Latine).
- **le refus du fétichisme** : L'objet n'était pas une fin en soi, mais le vecteur d'une idée, d'une révolte ou d'une amitié.

LA BIBLIOTHÈQUE COMME ŒUVRE D'ART

La véritable originalité de Destribats réside dans sa conception de la bibliothèque. Il a transformé l'archivage en une activité créatrice. En rassemblant des milliers de documents, il a recréé le **tissu conjonctif** du surréalisme.

« **Collectionner, c'est s'unir à des êtres à travers des objets.** »

Sa collection n'était pas une accumulation statique, mais un réseau vivant. En ouvrant un carton de la collection Destribats, on ne trouve pas seulement

des livres, on trouve l'électricité des échanges intellectuels du XX^e siècle. Il a compris, avant beaucoup d'historiens, que le surréalisme était moins une question de style pictural qu'une **manière d'être au monde**.

UN HÉRITAGE DE L'OMBRE

Contrairement aux figures flamboyantes du mouvement, Destribats a agi dans une discrétion presque monacale. Son apport est pourtant monumental : en léguant une partie de ses trésors (notamment au Centre Pompidou), il a permis de sauvegarder la mémoire de l'éphémère.

Il restera comme celui qui a su capturer « l'étincelle » surréaliste dans le papier jauni et l'encre des manifestes, prouvant que la plus grande aventure de l'esprit peut tenir entre les rayons d'une bibliothèque.

EDMOND BOMSEL (1889-1967)
ARCHITECTE DE LA MODERNITÉ, AMI
D'ANDRÉ BRETON

Par Henri BÉHAR



Edmond Bomsel vers 1950 © Famille Bomsel

INTRODUCTION

Cet article propose une analyse approfondie concernant Edmond Bomsel, personnage complexe dont la carrière d’avocat et de juge au tribunal de commerce de Versailles a coexisté avec un engagement profond et durable envers les avant-gardes artistiques parisiennes.

Bien qu’il soit souvent mentionné, principalement comme le financier de la Galerie Gradiva ouverte par André Breton en 1937, je voudrais démontrer que Bomsel était un agent culturel essentiel, dont l’influence a traversé plusieurs décennies et plusieurs mouvements.

Son importance se révèle à travers un mécénat précoce en matière d’architecture moderniste (1925) ; son rôle d’administrateur d’une maison d’édition centrale pour le surréalisme ; sa position de collectionneur actif, de prêteur d’œuvres et sa co-fondation de la Compagnie de l’Art Brut (1947). En examinant sa relation personnelle avec André Breton, notamment à travers leur correspondance, il devient clair que Bomsel n’était pas seulement un soutien financier, mais aussi un confident et un conseiller dont l’expertise professionnelle et l’appui intellectuel ont été indispensables à l’évolution du mouvement surréaliste.



Copie de l’acte de naissance d’Ed. Bomsel dans les registres de Belfort

Ses données biographiques étant parfois approximatives, je reproduis ci-dessus son acte de naissance. Il est né le 3 mars 1889 à Belfort, d'un père journalier, sa mère sans profession, le témoin étant vigneron. C'est donc une origine fort modeste¹, ne présageant en rien son rôle de mécène ! Nous savons par ailleurs qu'il descendait d'une famille juive² implantée en France depuis le XVIII^e siècle.

Il poursuivit des études supérieures à la Faculté de droit à Paris, demeurant pour la circonstance 71 rue du Cardinal Lemoine. Puis il effectua son service militaire dans un régiment d'infanterie du 3 octobre 1910 au 25 septembre 1912. Certificat de bonne conduite « accordé ». Sa fiche matricule précise sa taille (1,68m), ses traits physiques ordinaires ainsi qu'une particularité : « Myopie, gêne fonctionnelle du bras droit », visiblement sans conséquence pour sa carrière.

Rappelé pour la durée de la guerre contre l'Allemagne, il servit du 29 décembre 1914 jusqu'en novembre 1917 dans l'infanterie, puis il passa dans un régiment du Génie jusqu'à sa démobilisation, le 1^{er} août 1919, restant dans la réserve jusqu'en 1929. Curieusement, la même fiche porte pour finir cette mention : « Réintégré le 19/07/1948 », ce qui ne présente aucun intérêt sur le plan militaire à cet âge. Mais peut-être est-il fait implicitement référence à son séjour à Souillac, en zone non occupée, durant la Seconde guerre ?

Edmond Bomsel se maria en 1919 à Paris avec sa cousine, Suzanne Bomsel (189-1972), dont il eut deux fils, Jacques, né la même année, décédé en 2002, et Émile Jean (1927-1978), lequel fut avocat d'affaires et se plut à distribuer son héritage artistique.

1. Cette indication professionnelle est étrange : selon ses petites-filles, Edmond appartenait à une famille bourgeoise aisée.

2. Mes interlocutrices me signalent qu'Edmond, parfaitement intégré à la société française, détestait une telle mention et la supprimait systématiquement. Pourtant, le régime de Vichy ne manqua pas de lui appliquer ses lois antijuives.

Edmond se retrouve à Versailles, 16 rue de l'Orangerie, au début des années vingt. Docteur en droit, il y ouvre un cabinet d'avocat tout en s'intéressant à l'édition en qualité d'administrateur des éditions du Sagittaire et surtout en se faisant construire une villa dans le style novateur caractéristique de l'exposition universelle de 1925 à Paris. Outre le rôle d'avocat qu'il joua auprès d'André Breton, il lia avec lui une belle amitié qui se traduisit, entre autres, par un goût commun pour certains objets populaires.

I. L'AVOCAT VERSAILLAIS ET SA PRÉSENCE ARCHITECTURALE

J'envisage ici les fondations professionnelles et personnelles d'Edmond Bomsel, révélant son engagement précoce et conséquent avec l'esthétique moderniste. Son identité professionnelle, bien que traditionnelle, est mise en parallèle avec son goût avant-gardiste, qui s'est manifesté de manière très concrète dans la conception de sa résidence privée.

Edmond Bomsel est reconnu comme une figure de la bonne société versaillaise, d'abord en tant qu'avocat, puis en tant que juge d'instruction au Tribunal de commerce. Cette double fonction dans le système judiciaire français le place dans une position d'autorité et de respectabilité, en contraste marqué avec le caractère souvent anti-institutionnel du mouvement surréaliste qu'il soutiendra par la suite. Cette dualité dans sa vie – l'attachement à l'ordre juridique et l'attrance pour l'avant-garde artistique – est un trait distinctif de sa personnalité, suggérant une ouverture d'esprit et une tendance novatrice qui transcendent son rôle professionnel.



Villa Bomsel, 1925, Versailles (© S Béhar, janv. 2026)

L'expression la plus tangible de son goût moderniste précoce est la commande de la Villa Bomsel, une résidence qu'il a fait construire par l'architecte renommé André Lurçat (1894-1970), le frère du rénovateur de la tapisserie française. La construction commandée en 1924 est réalisée en 1925-1926. Située au 12, rue René-Aubert à Versailles, cette demeure est qualifiée de « manifeste du mouvement 'international' » en raison de sa conception audacieuse et rigoureuse. Elle incarne le style « paquebot » alors en vogue, caractérisé par des éléments architecturaux évoquant les grands transatlantiques. Les fenêtres circulaires qui rappellent des hublots, d'autres fenêtres horizontales en bandeau qui inondent l'intérieur de lumière, un toit plat servant de terrasse et un jardin aux lignes géométriques et minérales, également conçu par Lurçat, témoignent de cette esthétique. La structure même de la maison, en béton armé, souligne son caractère avant-gardiste pour l'époque. À noter qu'elle tient particulièrement compte de la nature du sol

marécageux, de sorte que le rez-de-chaussée est réservé aux espaces pratiques (garage, etc.).

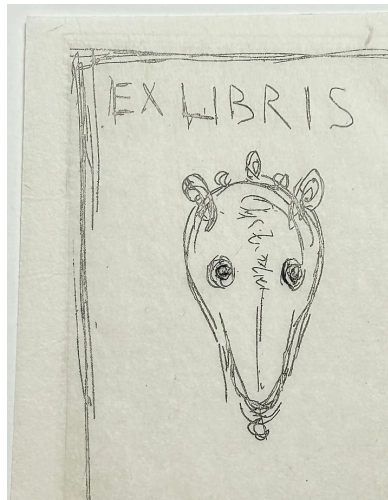
La construction de cette villa, bien avant sa qualification comme mécène du surréalisme, montre que le soutien d'Edmond Bomsel à la modernité n'était pas un simple acte isolé ou fortuit, mais l'aboutissement d'une inclination esthétique et intellectuelle de longue date. Cette démarche précoce réfute l'idée qu'il ait pu être un opportuniste et le positionne comme un amateur d'art éclairé, conscient des courants architecturaux les plus novateurs de son temps. C'est dans ce contexte de goût déjà établi et de sensibilité à l'avant-garde que son implication dans l'édition (et le mécénat) surréaliste prend tout son sens. Aujourd'hui, la « Villa Bomsel » reste une propriété privée. Elle est classée comme monument historique depuis 1986 et particulièrement notable dans la cité.

II : L'ÉDITEUR ET LE BIBLIOPHILE : UN APPUI DE L'ÉDITION SURRÉALISTE

Cette deuxième partie explore le rôle central de Bomsel dans le monde de l'édition, un domaine qui a permis de cimenter ses relations avec les auteurs et de fournir un socle professionnel pour la diffusion des idées surréalistes. Son travail dans ce milieu le transforme de simple collectionneur en un véritable agent du changement culturel.

Edmond Bomsel est identifié comme le « directeur général » ou « directeur associé » des Éditions du Sagittaire. Cette fonction, qu'il a exercée de 1933 à 1938, le place au cœur d'une maison d'édition de premier plan pour la littérature et l'art d'avant-garde de l'époque. Il avait fait la connaissance d'André Breton dès 1920, lors de la parution des *Champs magnétiques* au Sans Pareil. Puis les éditions du Sagittaire étaient devenues un éditeur clé des

œuvres surréalistes, notamment par la publication du *Manifeste du surréalisme* de Breton (1924) et les ouvrages de Soupault qui en était le directeur littéraire. Sa position permet à Bomsel de conseiller juridiquement et d'encourager Breton dans la publication de *l'Anthologie de l'humour noir* (prête en 1939, reportée par le gouvernement de Vichy à l'issue de la guerre) et, au-delà du surréalisme, d'exercer un rôle de catalyseur, en proposant, par exemple, de publier le manuscrit du roman *Le Tricheur* de Claude Simon, demandant à l'auteur d'attendre la fin de la guerre. Un détail particulièrement révélateur de la période est que les éditions du Sagittaire ont été saisies par les Allemands comme « bien juif ». Cette information n'est pas anecdotique, mais un élément d'une importance capitale. Elle souligne la nature dangereuse de l'engagement de Bomsel (depuis Toulouse) et de ses associés, et leur vulnérabilité face au régime nazi. Le fait qu'il ait continué à opérer dans ce climat, et qu'il ait soutenu un mouvement comme le surréalisme, qui était également la cible des régimes totalitaires, montre que son action était motivée par une conviction intellectuelle et une solidarité qui transcendaient le simple mécénat artistique.



Ex-libris par A. Giacometti

C'est dans le cadre de son activité d'éditeur que Bomsel a développé une relation significative avec l'artiste Alberto Giacometti, lequel fut un de ses collaborateurs au Sagittaire de 1933 à 1938, lequel lui avait été présenté par Breton. Leur lien a perduré bien au-delà de cette période professionnelle, comme en témoigne la création par Giacometti d'un ex-libris personnel pour Edmond Bomsel en 1961. Ce tirage, destiné à marquer la propriété des livres de sa collection, est un symbole fort de leur amitié durable. Il met en lumière une relation qui a résisté à l'épreuve du temps, de la Seconde Guerre mondiale et des bouleversements artistiques, et qui s'est transformée en une amitié profonde et mutuelle. Bomsel possédait d'ailleurs de nombreuses œuvres de Giacometti, notamment un grand nombre de dessins surréalistes.

ŒUVRES D'ANDRÉ BRETON PUBLIÉES PAR LE SAGITTAIRE

Afin de bien évaluer l'action des éditions du Sagittaire et donc, indirectement, d'Edmond Bomsel en rapport avec le surréalisme, voici une liste exhaustive des livres d'André Breton édités par leurs soins. Même s'ils ont été repris par d'autres éditeurs, ils n'en constituent pas moins le socle du Mouvement surréaliste :

1. *Manifeste du Surréalisme suivi de Poisson soluble*. Paris, Éditions du Sagittaire chez Si mon Kra, 1924, 7-190 p.
2. *Manifeste du surréalisme, Poisson soluble*. NÉ augmentée de la *Lettre aux Voyantes*. Frontispice de Max Ernst. Paris, Simon Kra, 1929, 206 p.-[1] f. de pl. : front. ; 19 cm, « Les Documentaires ».
3. *Second Manifeste du surréalisme*. Paris, Éditions Kra, 1930, grand in-4°, broché.
4. *Position politique du surréalisme*. Paris, Éditions du Sagittaire, 1935, 174 p. « Les documentaires ».
5. *Anthologie de l'humour noir*. Avec vingt portraits. L'édition de tête est illustrée par une eau-forte de Pablo Picasso. Paris Éditions du Sagittaire, s. d. [1940]. In 8° broché, couv. ill., 20 planches.
6. *Fata Morgana*. Ill. Wifredo Lam, Marseille, Sagittaire. 1942. Éd. différée jusqu'à la paix.

7. *Les Manifestes du surréalisme suivis de Prolégomènes à un troisième manifeste du surréalisme ou non*. Paris, éd. du Sagittaire, 1946, 19 cm, 216 p. Trois pointes-sèches hors texte par Matta, dont une en frontispice. Tiré à 508 exemplaires, dont 50 de tête, réimposés in-16 Jésus sur Montgolfier. [D.L. 1947]
8. *Arcane 17, enté d'ajours*. Paris, Éditions du Sagittaire, 1947. Impr. Odent, 222 [4] p., 19 cm, Collection « Gai venin » n° 1.
9. *Anthologie de l'humour noir*. Paris, Le Sagittaire, 1950, in-8°, broché, couv. à rabat ill. de Pierre Faucheux. Édition en partie originale. Nouvelle éd. en 1966 chez Jean-Jacques Pauvert.
10. *La Clé des Champs*. Paris, Ed. du Sagittaire, 1953, 286 p.
11. *Les Manifestes du surréalisme suivis de Prolégomènes à un Troisième Manifeste du surréalisme ou non, du Surréalisme en ses œuvres vives et d'Éphémérides surréalistes*. Paris, Éditions du Sagittaire, 1955, In-4°, 160 p., broché avec signet et verre de loupe.
12. *L'Art magique*. Avec le concours de Gérard Legrand. Paris, Club Français du Livre, 1957. In-4°, 238 p.

Les relations épistolaires entre Breton et Bomsel nous montrent un écrivain et critique d'art soucieux de l'opinion d'un amateur, juriste de profession, compétent en matière juridique tout aussi bien amateur de tableaux que de littérature ésotérique. Ainsi le premier confie-t-il au second, le 16 juillet 1957, le manuscrit d'un texte sur Flora Tristan, pour connaître son avis, avant de le publier dans la revue *Le Surréalisme même*³.

Aussi Breton s'adressa-t-il à son ami et conseiller afin de pouvoir rééditer à son gré les ouvrages qui lui tenaient à cœur lorsque les éditions du Sagittaire cessèrent leurs activités, en 1957. Il lui écrit au sujet de *L'Anthologie de l'humour noir* :

Saint-Cirq, le 3 juillet 1961.

Cher Monsieur Bomsel,

Ce matin (enfin) me parvient la réponse de Fasquelle. Je me hâte de vous la communiquer. Elle est déplaisante au possible. En effet :

3. Voir le site Atelier André Breton.fr.

1° dans la mesure où Gallimard s'opposait à la reproduction des textes d'Apollinaire, Kafka, Lautréamont, etc., *l'Anthologie de l'Humour noir* se trouvait démantelée et il était presque impossible de la reconstituer sur d'autres bases ; l'unique solution du problème était, comme l'a vu très justement Jean-Jacques Pauvert, d'amener Gallimard à retirer son veto ;
 2° il me paraît parfaitement imprudent de rééditer les *Manifestes* sans avoir pour cela mon agrément et de décider par conséquent sans moi de la présentation à leur donner ;

3° c'est seulement aujourd'hui que j'apprends que, sur la somme de 1.077,80 N. F. versée au "Sagittaire" par le Club du meilleur livre, quelque chose a été porté à mon crédit ;

4° Comment Fasquelle (en fin du 3e § de sa lettre) peut-il envisager la "réimpression pure et simple" de *l'Anthologie* puisque c'est Gallimard qui la rend impossible (du moins jusqu'à l'intervention de J.-J. P.) ?

5° Il n'a senti qu'une fois de venir me voir, alors que j'étais malade et, bien entendu, si cette prétendue lettre du 8 juin m'avait été écrite, je l'aurais reçue. – Etc.

Que ne suis-je encore à Paris pour qu'avec vous, avec Miljean et J.-J.P., nous examinions le problème sous cette nouvelle donnée ! Quoi qu'il en soit, je m'en tiendrai rigoureusement à votre avis.

J'espère, cher Monsieur Bomsel, que votre séjour à Dax vous aura été, ainsi qu'à Madame Bomsel, aussi agréable que possible et surtout que vous vous en trouverez mieux sous le rapport de la marche. – St Cirq toujours très beau, en dépit de la chaleur accablante.

Nous vous adressons, Elisa et moi, nos plus affectueuses pensées.

André Breton

Et, pour en comprendre l'enjeu, suit le commentaire du vendeur⁴ :

« Lettre autographe signée adressée à son avocat Edmond Bomsel auquel André Breton joint une lettre reçue de Jean-Claude Fasquelle des éditions du Sagittaire à propos d'une réimpression de *l'Anthologie de l'humour noir* et des *Manifestes*, lettre qu'il juge « déplaisante au possible 1° dans la mesure où Gallimard s'opposait à la reproduction des textes d'Apollinaire, Kafka, Nouveau, etc., *l'Anthologie de l'Humour noir* se trouvait démantelée et il était presque impossible de la reconstituer sur d'autres bases : l'unique solution du problème était, comme l'a vu très justement Jean-Jacques Pauvert, d'amener Gallimard à retirer son veto ; 2° il me paraît parfaitement impudent de rééditer les *Manifestes* sans avoir pour cela mon agrément ».

4. Voir le catalogue Giquello, *Art et littérature*, vente Drouot 20 mars 2026, pp. 12-13.

Il vient seulement d'apprendre que le Sagittaire a porté à son crédit une partie des droits relatifs à Poésie et autre, recueil de textes choisis paru en 1960 au Club du Meilleur Livre et se plaint de la mauvaise foi de Fasquelle.

Dès son retour de New York après la guerre, Breton avait tenté de secouer ses éditeurs et de reprendre ses affaires en main. Le 11 décembre 1951, il avait adressé une lettre très sévère à Gaston Gallimard qui tardait à réimprimer les œuvres épuisées et se faisait tirer l'oreille pour payer les droits... Gallimard l'avait calmé en lui promettant la Pléiade (dont le premier volume sortira 22 ans après la mort du poète). En 1961, les rapports de Breton avec les éditeurs restent conflictuels. Il se fâche avec Jean-Claude Fasquelle (qui dirige les éditions du Sagittaire) et se tourne vers Jean-Jacques Pauvert et Claude Grégory, le directeur du Club Français du Livre. Breton, en rage contre Jean-Claude Fasquelle, prend ici conseil de Bomsel, en sa qualité de bibliophile ami très au fait du milieu éditorial. »

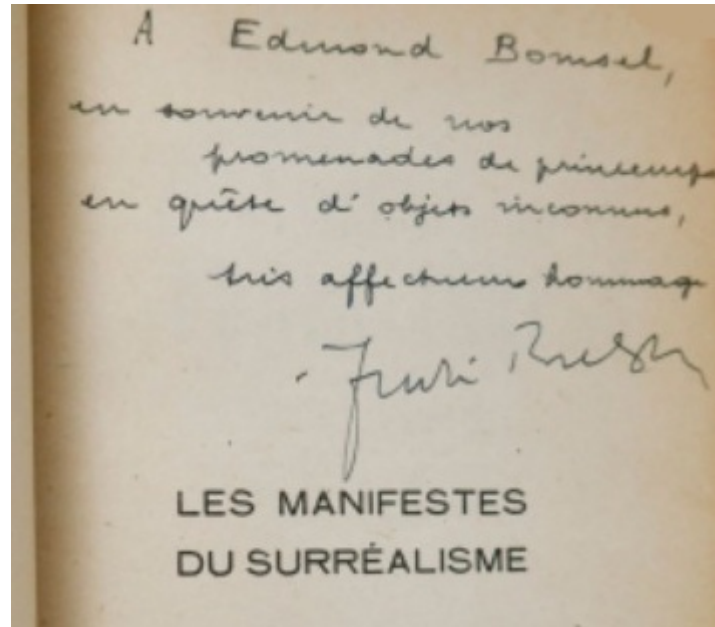
ENVOIS D'ANDRÉ BRETON À EDMOND BOMSEL

Outre ces publications essentielles pour André Breton, son intelligence, avec Edmond Bomsel se manifeste de manière intime dans les « envois » (autrement dit *dédicaces*) qu'il signe en belle page des ouvrages offerts à son commanditaire ami, que j'ai consignés dans le recueil *Potlatch André Breton ou La Cérémonie du don* (Du Lérot éditeur, 2020, p. 76-80), reproduits ici au plus bref, dans l'ordre chronologique vraisemblable, sans les indications bibliophiliques ni les explications et les commentaires de mon inventaire :

1. Au large du baquet de Mesmer, dans le sillage de Freud, en quête de l'aimant central, Pour Edmond Bomsel attractivement André Breton. *Les Champs magnétiques*, ÉO, 1920.

2. À Edmond Bomsel, à la longue et heureuse fréquentation de qui je dois non seulement de savourer mais de révéler l'art populaire pour ce qui y émane du cœur, à lui du fond de ce cœur même André Breton. *Manifeste du surréalisme*, ÉO, 1924.
3. L'œuvre plastique se référera à un modèle purement intérieur ou ne sera pas. À Edmond Bomsel, en vue des véritables jardins suspendus, André Breton *Le Surréalisme et la peinture*, ÉO, 1928.
4. À Monsieur Bomsel hommage de l'auteur André Breton Tout porte à croire / qu'il existe un certain point / de l'esprit / d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire / le communicable et l'incommunicable, le passé et le futur, le haut et le bas / cessent d'être perçus contradictoirement / Or c'est en vain qu'on chercherait à l'activité / surréaliste / un autre mobile / que l'espoir / de détermination de ce point. A.B. *Second Manifeste du surréalisme*, ÉO, 1930.
5. L'imaginaire est ce qui tend à devenir réel. À Edmond Bomsel Heureux de lui faire les honneurs de ce "relais". André Breton *Le Revolver à cheveux blancs*, ÉO, 1932.
6. À Edmond Bomsel « L'histoire tombe au dehors comme la neige » Très amical hommage André Breton. *Point du jour*, EO, 1934.
7. À Madame E. D. Bomsel, très affectueux hommage de André Breton *L'Amour fou*. ÉO, 1937.
8. Le rêve est un regard plongé dans l'infini, Quelque chose de bleu comme un coin de légende, Un joyau très brillant que le soleil ternit, Peut-être le seul fruit que le jour nous défende. *Trajectoire du rêve*. ÉO, 1938.
9. À Edmond Bomsel Les belles auront la folie en tête.... André Breton. Young Cherry Trees Secured Against Hares Jeunes Cerisiers garantis contre les lièvres. ÉO, 1946.
10. À Edmond Bomsel avec 'l'œillet et la Reine-Claude' qui selon Charles Fourier 'nous ont été donnés en zone tempérée par les copulations anormales de la planète Mercure' de tout cœur André Breton. *Ode à Charles Fourier*, ÉO, 1947.
11. « Nos opinions sur la Création donnent dans deux erreurs également blâmables, celle des critiques et celle des admirateurs ». C.F. A mon cher Edmond Bomsel en toute amitié, André Breton août 1947. *Ode à Charles Fourier*. ÉO, 1947.

12. À Edmond Bomsel : LA LAMPE DANS L'HORLOGE (mais la lampe continue de filer) son ami André Breton. *La Lampe dans l'horloge*. ÉO, 1948.
13. À mon ami Edmond Bomsel qui est comme moi contre le mouillage du lait des étoiles, de tout cœur André Breton *Flagrant délit*. ÉO, 1949.
14. Pour Edmond Bomsel qui, à la page 182 de ce livre, éveille Gradiva (que je ne tarde guère à rendormir) son ami André Breton. *Entretiens*, ÉO, 1952.
15. À Edmond Bomsel, grâce à qui cette petite voile est arrivée au port, contre vents et marées, affectueusement, André Breton. *Paul Sérusier, Dessins symbolistes*. 1958.
15. À Edmond Bomsel Avec qui si souvent et grâce à qui quelquefois j'ai trouvé dans les bleus d'une image d'Orléans, dans un accord saint-simonien dans l'esprit du vieux Tour de France ou dans les écailles des marquises LA CLÉ DES CHAMPS - avec la plus haute alouette de l'amitié. André Breton. *La Clé des champs*. ÉO, 1953.
16. Cher Edmond Bomsel du pas des colporteurs du Petit Albert dans la neige du pas des conscrits à numéro triangulaire et falbalas du pas – honneur rendu – aux compagnons du Tour de France parce qu'ils se recommandent de vous et vous gardent le cœur si jeune mon ami Joan Miró et moi nous faisons fête d'aller frapper à la porte de votre demeure et déployer sous vos yeux cette toute fraîche carte du ciel. André Breton. *Constellations*, ÉO, 1959.
17. « Le ciel de Kennedy, avec un problématique Saturne proche de sa culmination – ce Saturne en Maison X » est la pire des positions qui soient pour un politique : c'est elle que l'on rencontre le plus souvent chez les souverains détrônés et hommes d'État qui ont mal fini, de Napoléon III à Hitler, en passant par Charles X, Louis-Philippe et Laval... » Voilà ce que je lisais le 22 novembre au matin dans l'ouvrage d'André Barbault : 1964 et la crise mondiale de 1965 qui venait de me parvenir. Le soir de ce même jour c'était l'attentat de Dallas. À Edmond Bomsel, pour une révision globale des signes auxquels se fier, André Breton. *Farouche à quatre feuilles*. E. O. 1954.
18. À Edmond Bomsel, en souvenir de nos promenades de printemps en quête d'objets inconnus, hommage affectueux André Breton. *Les Manifestes du surréalisme*, 1955.



Envoi des *Manifestes*

Comme le lecteur peut en juger par lui-même, ces brefs messages témoignent d'une complicité certaine sur le plan des idées, ainsi que d'une grande confiance et d'une amitié partagée tout au long de leur existence.

III : LA GALERIE GRADIVA : CONVERGENCE FINANCIÈRE ET IDÉOLOGIQUE

Cette troisième partie s'attache à l'examen du rôle crucial exercé par Edmond Bomsel dans la création de la Galerie Gradiva⁵, tout en analysant les motivations et les résultats de cette entreprise.

Le contexte de la création de la Galerie Gradiva est directement lié aux difficultés financières d'André Breton, qui se trouvait dans une situation « extrêmement critique » au début de l'année 1937. Il a admis avoir pu ouvrir sa

5. Sur cette galerie, voir l'article définitif de Renée Mabin : <https://www.melusine-surrealisme.fr/site/astu/Mabin-Galerie-Gradiva>.

petite galerie grâce à la « générosité d'un ami ». Les sources sont unanimes pour désigner Edmond Bomsel comme cet ami et « mécène » qui a financé l'ouverture de la galerie. Il a « avancé les fonds nécessaires » pour permettre à Breton de concrétiser ce projet.

Nommée d'après le personnage littéraire du roman de Wilhelm Jensen et de l'essai de Sigmund Freud, la Galerie Gradiva, située au 31, rue de Seine, devait être un lieu où se manifesterait la « beauté de demain ». La galerie a ouvert ses portes en février 1937 et a exposé des œuvres de nombreux artistes surréalistes, notamment Arp, Bellmer, Duchamp, Dalí, Giacometti, et Picasso. Marcel Duchamp a même conçu la façade, y intégrant une porte en forme de silhouettes d'homme et de femme. La maison avait été habitée par George Sand et Raymond Duncan (le frère d'Isadora) y avait créé son académie de danse, dont il loua le rez-de-chaussée à Breton.

Cependant, l'entreprise fut un échec commercial rapide et ferma ses portes en février 1938. La raison de cet échec n'était pas un manque d'intérêt artistique, mais la nature paradoxale de l'entreprise elle-même et l'attitude de Breton vis-à-vis du commerce. Breton ne voulait pas se séparer des œuvres, qu'il voyait comme des extensions de son dialogue intérieur, et sa « gestion n'est pas son fort ».

Le financement de Bomsel doit être compris non pas comme un investissement commercial, mais comme un acte de parrainage idéologique et personnel. La « générosité » de l'acte de prêt et l'absence de retour financier, malgré l'échec, indiquent que l'objectif premier de Bomsel était de permettre à son ami de poursuivre son projet intellectuel. La galerie était moins une boutique d'art qu'un manifeste vivant du surréalisme, un laboratoire d'idées où les artistes pouvaient se rassembler et expérimenter. L'échec commercial de la galerie, loin de signifier un revers pour Bomsel, confirmait la nature non mercantile de son soutien. Les lettres de Breton à Bomsel pour cette

entreprise en témoignent clairement. Ainsi le 4 février 1937, il y fait état de ses recherches d'un magasin pour la future galerie et il énumère les lieux visités dans le secteur de Saint-Germain-des-Prés dont « il ne faut à aucun prix s'écarter ». Il poursuit : « Je suis allé voir Pierre Loeb que je savais disposé à me donner un avis très amical à ce propos.... Selon lui les affaires de tableaux ont très bien " repris " et, alors que l'on n'avait que l'embarras du choix l'année dernière, les locaux libres sont maintenant très convoités... Je déplore très vivement ces difficultés inattendues d'autant plus que je suis de plus en plus persuadé que notre entreprise réussirait, que non seulement elle me serait de tout secours mais encore qu'elle comblerait, au point de vue de l'intérêt, de la curiosité, etc. un manque très réel. Je vous sais un gré immense d'y avoir pensé. [...].

Plusieurs années après (envoi non daté), Breton lui enverra une photo de la porte conçue par Marcel Duchamp : « Cher Edmond Bomsel, / Reconnaissez-vous ce cadre qui vous devait l'existence et que nous avons voulu enchanter ? C'était en 1938. Cette photographie me montre arrivant à la galerie, accompagné d'Oscar Domínguez. Nous découvrons manifestement à cet instant la porte vitrée découpée selon la double silhouette à laquelle Marcel Duchamp (à demi-caché par un aide) met la dernière main. Les lettres GRADIVA du fronton ne sont pas encore posées. Les belles enseignes seront dérobées la nuit suivante. André Breton ».

IV : AU-DELÀ DE GRADIVA : LE COLLECTIONNEUR ET L'INTERMÉDIAIRE CULTUREL

Cette section élargit la portée de l'influence de Bomsel, le positionnant comme un acteur central et durable de l'art d'avant-garde après la fermeture de la galerie Gradiva.

Edmond Bomsel était un collectionneur passionné et un bibliophile. Sa collection, qui comprenait de nombreuses œuvres d'Alberto Giacometti, notamment des dessins surréalistes, ainsi qu'une sculpture en bronze de Jacques Lipchitz, démontre la qualité et l'étendue de son goût. Mais son rôle ne se limitait pas à la simple accumulation d'œuvres. Il était un participant actif dans le monde de l'art, prêtant régulièrement des pièces de sa collection pour des expositions. La sculpture de Lipchitz, *La Fuite*, par exemple, a été exposée au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles en 1959.



J. Lipchitz : *La Fuite*, 1939

Bomsel figure également sur la liste des prêteurs et collaborateurs de l'importante « Exposition EROS » de 1959⁶, démontrant son engagement continu dans la promotion du mouvement surréaliste bien après l'échec de la galerie Gradiva.

Le point culminant de son influence culturelle après-guerre est sa co-fondation de la Compagnie de l'Art Brut avec Jean Dubuffet en 1948. Cette collaboration est attestée par des correspondances entre Breton et Bomsel, où l'on trouve des discussions sur les projets de la compagnie et le souhait de présenter de nouvelles œuvres à Dubuffet. Ainsi écrit-il à Breton : « Je crois que l'exposition Wölfli qui s'ouvre cet après-midi va faire un peu événement... l'almanach de l'Art Brut est prêt et je crois qu'il se présente très bien. Dommage seulement qu'on n'ait pas pu y faire une place à ce Grünwald des automates mais je crois que vous n'avez pas pu encore les montrer à Jean Dubuffet⁷ ». Dans la même vente, on cite ces mots de Breton à propos d'une image populaire offerte par Bomsel : « Cet écart vers le cadre des feuilles, fleurs, et graines est d'une extraordinaire sensibilité dans la retenue, il est remarquable aussi que soit jeté un tapis sous les pieds qui ne risque pas ainsi de toucher l'eau. La... grossesse est, aussi délicatement suggérée... » L'écrivain lui parle aussi de sa découverte des moules à gaufres et à hosties, exposés au grand étonnement des visiteurs lors de la Vente Breton en 2003. On lira par ailleurs un savant article sur trois coffrets offerts de la même façon à Breton par son ami⁸.

6 Cf. lettre de José Pierre à Emond Bomsel sur le site André Breton: [Je pensais vous laisser en paix...] (André Breton)

7. Texte cité dans le catalogue de la vente organisée par Giquello, lot 59.

8. Séverine Lepape, « Du nationalisme au surréalisme : une petite histoire de coffrets », *Bulletin du bibliophile*, 2012/1, p. 1-23.

Cette implication d'Edmond Bomsel dans le mouvement de l'Art Brut, qui cherchait à valoriser les œuvres d'artistes non professionnels, montre qu'il n'était pas resté figé dans son soutien au surréalisme (qu'il a, de fait, orienté vers la collecte d'objets populaires). Il a continué à explorer et à soutenir de nouvelles formes d'art radicalement originales, confirmant son rôle de pionnier et de découvreur. Il a agi comme un pont entre le surréalisme d'entre-deux-guerres et les avant-gardes de l'après-guerre.

ŒUVRES CONNUES DE LA COLLECTION D'EDMOND BOMSEL

Artiste	Titre de l'œuvre	Médium	Année	Exposition ou association connue
Alberto Giacometti	Ex Libris Edmond Bomsel	Eau-forte sur Japon	1961	Gravure personnelle pour sa bibliothèque.
Alberto Giacometti	Dessins surréalistes	Dessins	Avant 1938	Nombreux dessins détenus dans sa collection.
Jacques Lipchitz	La Fuite	Bronze patiné	1940	Exposé au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles en 1959.
Divers artistes	Diverses œuvres	Non spécifié	1959	Prêteur pour l'Exposition EROS.

V : LE LIEN DURABLE : UNE AMITIÉ PAR LA CORRESPONDANCE

Cette dernière partie ouvre les perspectives les plus personnelles sur la relation entre Edmond Bomsel et André Breton, en se basant sur la richesse de leur correspondance.

La relation entre Bomsel et Breton s'est maintenue et a prospéré sur une longue période, comme en témoigne un ensemble significatif de correspondances, y compris huit lettres autographes signées, datées de 1948 à 1963, passées en salle des ventes et citées ci-dessus. Ces échanges ne se

limitaient pas à la sphère privée, mais illustraient la confiance et l'estime professionnelles que Breton portait à son ami.

Les lettres révèlent que Bomsel n'était pas seulement un mécène du passé, mais un conseiller actif sur des questions d'actualité. En 1961, Breton, confronté à des litiges avec ses éditeurs, notamment Jean-Claude Fasquelle et le Club Français du Livre, a demandé le « conseil » de Bomsel, qu'il considérait comme un « bibliophile ami très au fait du milieu éditorial ». Breton le consultait sur des décisions majeures, telles que le refus de réimprimer ses œuvres pour un éditeur au profit d'un autre. À cela s'ajoutent les articles que Breton produit à partir des pièces fournies par « notre ami Edmond Bomsel », tel ce plat d'étain dont il situe la provenance, signé par Verlaine et Jarry, dans le dernier numéro de la revue *La Brèche*, en 1965.

Cette amitié se concrétise, à mes yeux, par le fait que Bomsel alla jusqu'à lui servir de témoin, en compagnie de sa femme Suzanne, au mariage de régularisation que Breton dut effectuer à la mairie du IX^e arrondissement, le 11 juillet 1966, avec Elisa Lotte Elena Bindhoff. En effet, le poète, qui s'était remarié avec Elisa aux USA, à Reno en 1944, avait omis de faire enregistrer l'acte par le consulat français !

Cette dynamique prouve que Bomsel a fourni à Breton un soutien qui dépassait le cadre financier. Il a mis son expertise en droit et en édition au service de son ami, jouant un rôle de confident et de médiateur. Ce soutien intellectuel et professionnel, qui a duré des décennies, met en évidence la nature réciproque et durable de leur amitié. Leur relation n'a pas été définie par l'aventure commerciale de la Galerie Gradiva, mais par un respect et une collaboration, constants qui ont enrichi la carrière de Breton jusqu'à la fin de sa vie.

CONCLUSION

L'analyse de la vie et des activités d'Edmond Bomsel révèle une figure dont le rôle a été bien plus complexe et significatif que la simple étiquette de « financier de la Galerie Gradiva ». De son goût précoce pour l'architecture moderniste, manifesté par la commande de la Villa Bomsel à André Lurçat, à son rôle de directeur au sein de la maison d'édition du Sagittaire, Bomsel a constamment agi en tant que catalyseur et facilitateur des mouvements avant-gardistes. Son financement de la Galerie Gradiva, loin d'être un simple investissement, était un acte de patronage idéologique, une aide vitale qui a permis à Breton de créer un espace de liberté artistique, même si l'entreprise a échoué commercialement. L'importance de Bomsel a perduré bien au-delà de cet événement. Il a été un collectionneur averti, un prêteur généreux d'œuvres pour des expositions majeures, et surtout, un co-fondateur de la Compagnie de l'Art Brut aux côtés de Jean Dubuffet.

Finalement, sa correspondance de longue durée avec André Breton démontre que leur lien était celui d'une amitié profonde et d'un partenariat intellectuel. Bomsel a servi de confident et de conseiller, offrant son expertise professionnelle pour aider Breton à naviguer dans le monde complexe de l'édition. En résumé, Edmond Bomsel n'était pas un simple personnage secondaire, mais une figure centrale et aux multiples facettes dont le soutien, financier, professionnel et personnel, a été crucial pour le surréalisme et les mouvements artistiques qui l'ont suivi. Il mérite une place de choix parmi les mécènes les plus importants, bien que souvent méconnus, de l'art du XX^e siècle.

ANNEXE
CORRESPONDANCE ANDRÉ BRETON-
EDMOND BOMSEL

Texte établi et annoté par Henri BÉHAR

En complément de l'article sur Edmond Bomsel mécène d'André Breton, nous reproduisons ici la totalité des lettres dont nous avons pu trouver trace, adressées par André Breton à Edmond Bomsel de 1937 à 1966. La plupart (sauf la dernière) sont désormais conservées à la Bibliothèque Littéraire Jacques Doucet, dépositaire officiel de la correspondance de l'écrivain. À l'exception d'un seul, les messages de son correspondant n'ont pas été retrouvés. Nous remercions les ayants droit de l'autorisation de reproduction qu'ils nous ont accordée.

1. 1. AB_BOMSEL 4/2/37¹

[Breton y fait état de sa recherche d'un magasin pour la future galerie et énumère les lieux visités dans le secteur de Saint-Germain-des-Prés dont « il ne faut à aucun prix s'écarter » : « (...) Je suis allé voir Pierre Loeb que je² savais disposé à me donner un avis très amical à ce propos. (...) Selon lui les affaires de tableaux ont très bien "repris" et, alors que l'on n'avait que l'embarras du choix l'année dernière, les locaux libres sont maintenant très convoités. (...) Je déplore très vivement ces difficultés inattendues d'autant plus que je suis de plus en plus persuadé que notre entreprise réussirait, que non seulement elle me serait de tout secours mais encore qu'elle comblerait, au point de vue de l'intérêt, de la curiosité, etc. un manque très réel. Je vous sais un gré immense d'y avoir pensé. (...) La rue des Sts Pères resterait le rêve, naturellement. On s'accorde à penser autour de moi que le haut de la rue de Tournon ne convient guère. (...) ».]

1. N'ayant pu accéder à l'original, nous donnons ci-après la description publiée par un catalogue de vente chez Christies. Breton y fait état de ses démarches pour louer un local où sera située la Galerie Gradiva qui, finalement trouvera un emplacement au 31 de la rue de Seine. Voir l'étude de Renée Mabin sur le site Mélusine-surréalisme : [La galerie Gradiva](#) Brochure in-4 (268 x 210 mm). 5 documents ont été reliés :
 – une lettre autographe signée d'André Breton à Edmond Bomsel, datée de Paris, le 4 février 1937. 2 pp. in-4 à l'encre verte sur papier pelure fin montée sur onglet
 – un modèle de papier à en-tête de la galerie Gradiva, imprimé recto-verso à l'encre noire sur papier calque fin et monté sur onglet. 4 pp. n. ch. imprimées en noir sur papier vélin teinté chamois pour le tract.

Voir la seconde lettre non datée et la photo ci-après, pièce n° 3.

Pour les amateurs, reliure signée Georges Leroux : plein maroquin brun entièrement estampé de lézardes noires en monotype, dos lisse portant le titre à la chinoise en lettres dorées. Doublures et gardes de daim brun, tranches dorées. Étui bordé recouvert de soie moirée brique. (Dos légèrement éclairci, infimes frottements aux coiffes, sinon excellent état). Provenance : Edmond Bomsel (ex-libris dessiné et gravé par Alberto Giacometti).

2. Pierre Loeb (1897-1964) ouvre la Galerie Pierre au 13 rue Bonaparte à Paris en 1924 et y accueille aussitôt les artistes surréalistes. Il la déménage trois ans après au 2 rue des Beaux-Arts.

2. AB 13/10/40

Martigues, le 13 octobre 1940³.

Cher Monsieur Bomsel,

J'ai trop tardé à vous remercier de votre envoi sans lequel je ne sais trop où nous serions à l'heure actuelle (j'ai retrouvé, depuis, quelque aide auprès du centre de secours américain de Marseille⁴) mais j'attendais la lettre que vous m'annonciez. J'en suis à me demander si elle ne s'est pas perdue ou si elle n'a pas trouvé preneur en route. Rien ne m'importe, cependant, davantage que d'être tenu au courant de vos projets, dans la mesure du possible, du faible possible qui reste.

J'ai vu, par une lettre de Paulhan, que c'en était fait de la N.R.F. M. Abetz⁵ a chargé Drieu la Rochelle de diriger une « grande revue politique et littéraire » qui doit lui être substituée. À Paris M. de Chateaubriant⁶ publie un grand

3. Lettre manuscrite autographe à l'encre noire, 21x24cm. Coll. Joelle Bomsel. Lorsqu'il écrit ce message, Breton démobilisé depuis le 1^{er} août, est hébergé avec sa femme Jacqueline et leur fille Aube, par Pierre Mabillet à Martigues. Il lui faut trouver des ressources financières. C'est pourquoi il aimerait vendre le petit tableau que Picasso lui a offert lors de son passage à La Réole. Il commente ici les informations que donne *Le Figaro littéraire* du 28 septembre 1940.

4. Le centre de secours américain, créé par Eleanor Roosevelt, dirigé à Marseille par Varian Fry (1907-1967), a convenu d'aider financièrement AB, qui sera accueilli à la villa Air-Bel à Marseille et aidé à s'exiler à New York.

5. Voir : André Breton-Jean Paulhan, *Correspondance 1918-1962*, présentée et établie par Clarisse Barthélemy, Gallimard, 2021, 272 p. Otto Abetz (1903-1958) occupa les fonctions d'ambassadeur d'Allemagne à Paris durant l'Occupation. C'est bien lui qui chargea Pierre Drieu La Rochelle (1883-1945) de s'occuper de la NRF à la place de Jean Paulhan (1884-1968).

6. André Breton avait apprécié le récit *La Gerbe des forces* (Grasset, 1937) d'Alphonse de Chateaubriant (1877-1951), mais il ne pouvait que se défier du journal collaborationniste *La Gerbe* que celui-ci dirigea de juillet 1940 à juin 1944.

quotidien « La Gerbe » (vous vous souvenez de *La Gerbe des Forces*) où posent en bonne place des cisterciens de Gisors. Le Figaro littéraire du 28 sept. est-il tombé sous vos yeux ? Il contenait un époustouflant poème d'Aragon⁷ : « Les Lilas et les roses » :

*Tout se tait L'ennemi dans l'ombre se repose
On nous a dit ce soir que Paris s'est rendu
Je n'oublierai jamais les lilas ni les roses
Et ni les deux amours que nous avons perdus (sic⁸)*

Je n'ai plus revu Pierre-Quint⁹ à Marseille et j'ai manqué à deux reprises Madame Neumann, de sorte que je ne sais rien de l'activité du Sagittaire, qui devrait reprendre, m'avait-on fait espérer ?

Jacqueline vous adresse son meilleur souvenir avec mon amitié. À vous, cher Monsieur Bomsel, et auprès de vous très affectueusement.

André Breton

Pierre Mabile¹⁰ est parti pour Casablanca, d'où il espère rejoindre Haïti où l'attend un poste de chirurgien.

7. Avant de l'insérer dans le recueil *Le Crève-cœur* (1941), Aragon publie dans le journal ce poème de forme classique, qui aura une grande audience dans la Résistance en visant à réunir les catholiques et les communistes désormais engagés dans la guerre contre l'Allemagne. L'ennemi est entré dans Paris le 14 juin 1940.

8. Breton, fort averti de la grammaire française, semble vouloir un féminin relatif au pluriel d'amours.

9. Léon Pierre-Quint (1895-1958), critique littéraire dirigeait les éditions du Sagittaire (E. Bomsel étant membre du comité directeur). Il se réfugia à Marseille en raison de ses origines et de sa position politique, puis passa dans la clandestinité, confiant à Mme Gabrielle Friedrich, épouse Neumann, le soin de recevoir les auteurs et de s'occuper des éditions du Sagittaire. On sait que Breton publia 5 ouvrages au Sagittaire, à commencer par le *Manifeste du surréalisme* (1924).

10. Pierre Mabile (1904-1958), docteur en médecine et chirurgien, il adhéra au surréalisme en 1934. Il fut un proche ami d'André Breton qu'il accueillit en zone non-occupée avant de partir pour Casablanca puis Haïti, où il l'accueillit en 1946 en sa qualité d'attaché culturel du gouvernement français.

3. AB_BOMSEL DATE ?¹¹

Cher Edmond Bomsel,

Reconnaissez-vous ce cadre qui vous devait l'existence et que nous avions voulu enchanter ? C'était en 1937. Cette photographie me montre arrivant à la galerie accompagné d'Oscar Dominguez. Nous découvrons manifestement à cet instant la porte vitrée découpée selon la double silhouette à laquelle Marcel Duchamp (à demi-caché par un aide) met la dernière main. Les lettres GRADIVA du fronton ne sont pas encore posées. Les belles enseignes seront dérobées la nuit suivante. André Breton.



11. Le dossier constitué par Edmond Bomsel (pièce n° 1) contient cette seconde lettre autographe signée d'André Breton à Edmond Bomsel, non datée, montée en fenêtre dans le feuillet. 1/2 p. in-8 (239 x 149 mm), à l'encre noire sur papier vélin blanc et une photographie originale en noir et blanc (117 x 147 mm) montée sur un feuillet de vélin fort. Chaque document est placé entre 2 feuillets de papier vergé blanc. Ce texte manuscrit de la main d'AB, non daté, manifestement écrit après la guerre, accompagne l'envoi d'une photographie originale qu'il détaille. Il s'agit d'une vue prise par un amateur non identifié, montrant AB et O. Dominguez devant la porte d'entrée de la Galerie Gradiva, 31 rue de Seine, à Paris, ouverte par AB le 27 mai 1937 grâce au crédit avancé par E. Bomsel. Voir l'historique très précis établi par Renée Mabin : <https://www.melusine-surrealisme.fr/site/astu/Mabin-Galerie-Gradiva>.

4. AB À EB 28/07/48

Paris 28 juillet 1948¹².

Cher Monsieur Bomsel,

Voici les deux lettres signées¹³. Je vous remercie encore de toute la peine que vous prenez pour moi. J'ai reçu le chèque du Sagittaire que vous m'annonciez¹⁴. Pour cela aussi merci de tout cœur.

Il fait diablement chaud rue Fontaine¹⁵, on rêve toujours de Calvi en Corse mais on doute d'y parvenir avec tous ces gens qui couchent sur le pavé de la gare pour pouvoir annuler les « queues » à perte de vue.

Peut-être vous rencontrera-t-on samedi matin entre Grünewald et Roudillon¹⁶ ?

À vous de tout cœur
André Breton

12. Lettre manuscrite autographe à l'encre noire, 21x24. Coll. Joelle Bomsel.

13. Nous n'avons pas retrouvé ces lettres qui concernaient vraisemblablement la location de l'appartement rue Fontaine.

14. Le chèque correspond vraisemblablement aux droits d'auteur pour *Martinique, charmeuse de serpents*. Couverture, texte et dessins d'André Masson. Paris, Éditions du Sagittaire^{8°}, br., 112 p. ill.

15. La météo historique indique : « Du 27 au 29 juillet 1948 : une courte vague de chaleur se produit mais les orages deviennent rapidement fréquents ». Au moment où Breton écrit ce message, on relève un maximum de 32° à Châteauroux.

16. Référence à une vente aux enchères à l'Hôtel Drouot à Paris annonçant des œuvres de Mathias Grünewald (1475-1526) et des objets proposés par Jean Roudillon (1923-2020), grand marchand, expert spécialisé en arts premiers.

5. AB À EB 27/04/51

Paris, le 27 avril 1951¹⁷.

Cher Monsieur Bomsel,

Je vous adresse le papier demandé, espérant que ce libellé suffira. Le passeport étant entre vos mains, je ne puis malheureusement en rappeler ni le numéro ni la date de délivrance. Je vois que ceci vous coûte encore plusieurs démarches excusez-moi je vous en prie.

À très bientôt, j'espère. Croyez à mes sentiments les plus affectueux.

André Breton

17. Note manuscrite autographe à l'encre noire qui devait accompagner les documents annoncés (non conservés), 21x24. Coll. Joelle Bomsel. Elle concerne les formalités administratives relatives à l'acquisition de la maison de Saint-Cirq Lapopie et le passeport d'Elisa, née Bindhoff, à Valparaiso (Chili).

6. AB À SB ?/07/51

[Juillet 1951¹⁸]

Chère Madame Bomsel,

Comme vous pensez je suis enchanté de vos projets dont Jean-Louis Bédouin¹⁹ m'avait fait part.

Je vous remercie du mandat.

Nous nous réjouissons de vous voir peut-être en septembre si nous pouvons « tenir », jusque-là : les ouvriers (maçon et autres) nous mettent à rude épreuve mais malgré tout le site et la maison (dont portrait ci-contre) en valent la peine. Le temps alterne d'un jour à l'autre entre la chaleur torride et les pluies torrentielles.

Des amis²⁰ qui sont avec nous depuis trois semaines nous promènent en voiture à travers la région. Et que de beautés (St-Antonin, Najac, Castelnau²¹, connaissez-vous ?)

18. Photocopie du texte manuscrit autographe au dos d'une carte postale de Saint-Cirq-Lapopie dont le recto n'est pas conservé [Nous en donnons ci-dessus une semblable]. Coll. Joëlle Bomsel. AB a invité le couple Bomsel à les rejoindre, Elisa et lui, à la fin de l'été dans l'ancienne demeure acquise l'année précédente, et qui demandait de sérieux travaux de restauration.

19. Le poète Jean-Louis Bédouin (1929-1966) adhéra au groupe surréaliste dès 1947. Il a publié l'année précédente un essai sur *André Breton* dans la collection « Poètes d'aujourd'hui » chez Seghers. Très proche de Breton, il joua souvent le rôle de secrétaire à son endroit, et publia une histoire du mouvement : *Vingt ans de surréalisme*, Denoël, en 1961.

20. Le nom des amis surréalistes apparaît à la signature de la carte suivant

21. Villages des gorges de l'Aveyron.

Nous pensons souvent à tous deux et vous adressons à tous deux notre plus affectueux souvenir.

André Breton



7. AB À EB 24/08/51

[Saint-Cirq-Lapopie, 24 août 1951²²]

Nous pensons à vous espérons vous voir bientôt à Paris.

Jindrich Heisler²³

Amitiés Benjamin Péret²⁴

On est tout à vos projets 51-52 Avec toutes nos affectueuses pensées

Elisa, André Breton

22. Carte Postale 74 - Vallée du Lot. St-Cirq Lapopie - Edition MYS. Agen – Capdenac ; avec cachet de Saint-Cirq Lapopie – 24 Août 1951 adressée à Edmond Bomsel/ 23 rue Monge/ Paris V°. Coll. Joelle Bomsel.

23. Jindrich Heisler (1914-1953) : artiste surréaliste tchécoslovaque. Fuyant le régime soviétique, il se réfugia à Paris en 1948.

24. Benjamin Péret (1899-1959) poète surréaliste, très proche ami d'AB. Voir leur *correspondance (1920-1959)* établie et présentée par Gérard Roche, Gallimard, 2017, 464 p.

8. AB-BOMSEL, 26/1/55

Paris, 26 janvier 1955²⁵,

Évoquant les grands collectionneurs H.P. Roché, **Edmond Bomsel** et Robert Lebel.

« concernant l'organisation de l'exposition *Pérennité de l'art gaulois* qui se tint en février-mars 1955 au Musée pédagogique. Il évoque des corrections qu'il a faites aux épreuves du catalogue ainsi que les noms "de trois de nos principaux prêteurs: M. H.P. Roché, M. Edmond Bomsel, M. Robert Lebel. Il serait souhaitable que le Musée Pédagogique procède avec eux comme avec M. Tappenbeck. Vous devez avoir la désignation des œuvres dont ils nous laissent disposer ».

25. Lettre autographe, une page 27 x 21 cm, encre bleue sur papier à en-tête « Qui est Medium ? », signée « André Breton, 42 rue Fontaine IX^e, Trinité 28-33 ». Vente Christie's.



9. AB à EB 27/07/56

PERSONNELLE²⁶

St. CIRQ LA POPIE, le 24 Juillet 1956

Cher Edmond Bomsel,

Que vous songiez à faire bénéficier un large public des connaissances et des plaisirs que vous a valu votre quête ininterrompue et passionnée de l'art populaire, c'est là une nouvelle qui me réjouit plus encore le cœur que l'esprit. Cet art populaire, je vous dois, pour ma part, d'être parvenu à mieux m'orienter à travers le foisonnement des œuvres qui supportent d'être groupées sous son pavillon et dont nous nous sommes accordés si souvent à penser qu'elles valaient - c'est le moins qu'on puisse dire - toutes sortes d'œuvres individuelles signées de noms plus ou moins illustres, conçues dans un esprit plus ambitieux. Rien dans le sens de cet « appel d'air » que je n'ai cessé de préconiser, n'est d'un effet comparable à ce que peuvent procurer nombre d'entre elles, très précisément celles auxquelles est allé d'emblée votre choix. Qu'on y prenne garde, il y fallait toutes les qualités que j'apprécie en vous et qui, par on ne sait quelle voie, m'ont l'air de dériver de celles que nous prêtons à tel ancien enlumineur ou graveur sur bois, à tel artisan de l'objet fonctionnel ou autre (de la cuiller au jouet), à tel potier-émailleur de village, à condition que chacun d'eux soit issu de lui seul je veux dire qu'il ait inventé

26. Texte dactylographié reproduit dans le catalogue de *La Beauté convulsive* ; voir : Atelier André Breton, en-tête de la catégorie « Art populaire » : <https://www.andrebreton.fr/fr/category/250>. La mention « personnelle » indique que Breton l'a adressée à l'office du destinataire. Elle traite, en vue d'une notice qui n'a pas été imprimée, de l'intérêt que Bomsel a constamment porté à l'art populaire, concept forgé au XVIIIe siècle.

son propre métier, dans le respect de la vraie tradition cependant. Vous m'avez révélé, en particulier, la beauté de l'imagerie populaire à travers ses merveilleux aléas qui épousent ceux de l'histoire ; vous avez fait courir sous mes yeux le fil subtil qui - pour ne parler que d'elle, mais cela s'étendrait bien loin - ourdit et trame la France de Chartres à Orléans, de Paris à Beauvais, de Nantes à Quimper, de Lille à Caen, pour se détendre de Toulouse à Épinal²⁷. Toute l'intelligence que nous pouvons avoir de notre propre pays, par un certain infléchissement des bleus, des roses, des verts de l'image d'un son, se dégageant de la courbure de nos rivières ; à quoi se référer de plus précieux. Je témoigne que vous êtes l'homme le plus apte que je sache à pouvoir le faire sentir, ici comme au loin.

Je vous serre les mains.

André BRETON

27. AB mentionne ici les villes où s'est développé l'art populaire, à travers l'impression des cartes à jouer par exemple, ou des images destinées à l'éducation familiale.

10. 16 JUILLET 1957²⁸

FLORA TRISTAN

Il n'est peut-être pas de destinée féminine qui, au firmament de l'esprit, laisse un sillage à la fois aussi long et aussi lumineux que celle de Flora Tristan (1803-1844). Elle qui, par son père, descend de Moctezuma, sera la grand-mère maternelle de Gauguin. On sait de quels éclairs sa vie est traversée : le 9 septembre 1838, son mari, le graveur Chazal, la blesse grièvement d'un coup de pistolet; ses déboires ultérieurs de toutes sortes n'auront jamais raison de la générosité sans limites qui l'anime et que sous-tend un courage hors-pair. On touche par elle au cœur du romantisme français; elle apparaît comme la floraison même de son rameau social. Nous saluons en Flora Tristan celle qui dit que « la femme réfléchit la lumière divine », celle, aussi, qui, quatre ans avant le « Manifeste communiste », a préconisé l'organisation autonome du prolétariat et s'est vouée corps et âme à la réalisation de l'union universelle des ouvriers et des ouvrières. De si hauts titres ne sauraient, pour autant, épuiser le rayonnement d'une telle personnalité et, moins encore, expliquer la séduction qu'elle exerce. Aux alentours de 1840, Flora Tristan, de par son prestige et son dynamisme, se tient à un plus vaste carrefour de lueurs. Si, en effet, sa pensée est en contact permanent avec celle de Charles Fourier et des Saint-Simoniens, telles des lettres ici recueillies la montrent assez intimement préoccupée d'un Ganneau (1) pour chercher tout ensemble à le secourir... et à l'offenser. De 1837 à sa mort, elle est liée à l'abbé Constant (2) (à qui s'adresse la dernière des lettres ici reproduites) et c'est lui qu'elle charge de donner forme à ses dernières notes qu'en 1846 il présentera sous le titre : L'Émancipation de la

28. André Barton adresse à E. Bomsel le manuscrit présentant les lettres de Flora Tristan détenues par son correspondant, qu'il se propose de publier dans *Le Surréalisme même*, n° 3, automne 1957, p 4. L'original n'ayant pas été retourné à son détenteur, nous le reproduisons ici à partir de sa reproduction numérique disponible sur le site Mélusine : [Le Surréalisme, même n° 3, automne 1957](#)

Femme ou le Testament de La Paria, « œuvre posthume complétée ». « Elle était admirablement jolie, dit Jules Janin, si ces deux mots admirable et jolie peuvent aller de compagnie... Rien qu'à la voir, l'œil brillant, repliée dans son fauteuil, comme une couleuvre au soleil, vous eussiez deviné qu'elle appartenait aux lointaines origines, qu'elle était la fille des rayons et des ombres (3). » Le souci de laisser trace de sa belle apparence se manifeste très librement dans les lettres à Travies (4). D'autres, comme celle du 1er août 1839 à Olympe et celle, non datée, à Mme Laure, nous donneraient-elles la mesure de certaines illusions d'alors, elles gardent toute la fraîcheur désirable pour nous permettre d'apprécier en celle qui les a écrites à une époque donnée la culmination des dons de l'esprit et du cœur.

André BRETON

Ganneau, se désignant lui-même comme le « Mapah » (contraction des premiers mots de l'enfant: maman, papa), fondateur et pontife de l'évadisme (des premiers mots humains Eve et Adam).

À partir de 1854, Alphonse Constant renoncera à son nom pour signer Eliphaz Lévi.

La Sylphide, 5 janvier 1845.

Ensemble 20 lettres (collection Edmond Bomsel). Charles-Joseph Travies de Villers, peintre et caricaturiste (1804-1859), créateur du personnage populaire de « Mayeux » qui, après 1830, typifia la sottise et la suffisance petites-bourgeoises. C.-J. Travies est un des fondateurs du Charivari.

Sans doute la tempe du peintre Jules Laure, auteur d'un portrait au crayon de Flora Tristan, reproduit en lithographie vers 1847.

11. AB-EB 3/07/61

Saint-Cirq, le 3 juillet 1961²⁹.

Cher Monsieur Bomsel,

Ce matin (enfin) me parvient la réponse de Fasquelle³⁰. Je me hâte de vous la communiquer. Elle est déplaisante au possible. En effet :

1° dans la mesure où Gallimard³¹ s'opposait à la reproduction des textes d'Apollinaire, Kafka, Lautréamont, etc., *L'Anthologie de l'Humour noir*³² se trouvait démantelée et il était presque impossible de la reconstituer sur d'autres bases ; l'unique solution du problème était, comme l'a vu très justement Jean-Jacques Pauvert³³, d'amener Gallimard à retirer son veto ;

29. Lettre manuscrite autographe signée à l'encre noire sur papier 21x24cm adressée à E. B ; jointe lettre de Jean-Claude Fasquelle à Breton que nous reproduisons en fac-similé réduit à 50%. L'ensemble figurait dans la collection de Joelle Bomsel, mais a été mis en vente anonymement sur Internet sans lui revenir. Il y est question des droits de reproduction de *L'Anthologie de l'humour noir*, publiée en 1940 par Le Sagittaire, appartenant pour un temps au Club français du livre, avant de passer aux Éditions de Minuit. Comme il le souhaitait, Bomsel lui suggéra une solution satisfaisante.

30. Jean-Claude Fasquelle (1930-2021) dirige les éditions Fasquelle à partir de 1954, mais aussi le Sagittaire.

31. Gallimard : désigne naturellement Gaston Gallimard le directeur des éditions du même nom, qui connaît A. Breton depuis 1920, l'ayant employé comme expéditeur, et surtout ayant publié ses poèmes.

32. *L'Anthologie de l'Humour noir* fut publiée pour la première fois aux éditions du Sagittaire en juin 1940 aussitôt interdite à la diffusion par le régime de Vichy « jusqu'à la fin de la guerre ». Elle est à nouveau publiée par le Sagittaire, revue et augmentée, rn 1950. Édition définitive chez Pauvert, à nouveau revue et augmentée.

33. Jean-Jacques Pauvert (1920-2014) : éditeur, il découvre Sade en 1942 sur le conseil d'A.B., et décide alors de publier l'ensemble de son œuvre, ce pourquoi il sera poursuivi en justice, et défendu, notamment, par Breton. Il publia ensuite une revue surréaliste et de nombreux ouvrages d'auteurs appartenant à ce groupe.

2° il me paraît parfaitement imprudent de rééditer les *Manifestes*³⁴ sans avoir pour cela mon agrément et de décider par conséquent sans moi de la présentation à leur donner ;

3° c'est seulement aujourd'hui que j'apprends que³⁵, sur la somme de 1.077,80 N. F. versée au "Sagittaire" par le Club du meilleur livre³⁶, quelque chose a été porté à mon crédit ;

4° Comment Fasquelle (en fin du 3e § de sa lettre) peut-il envisager la "réimpression pure et simple" de l'Anthologie puisque c'est Gallimard qui la rend impossible (du moins jusqu'à l'intervention de J.-J. P.) ?

5° Il n'a senti qu'une fois de venir me voir, alors que j'étais malade et, bien entendu, si cette prétendue lettre du 8 juin m'avait été écrite, je l'aurais reçue. - Etc.

Que ne suis-je encore à Paris pour qu'avec vous, avec Miljean et J.-J.P., nous examinions le problème sous cette nouvelle donnée ! Quoi qu'il en soit, je m'en tiendrai rigoureusement à votre avis.

J'espère, cher Monsieur Bomsel, que votre séjour à Dax³⁷ vous aura été, ainsi qu'à Madame Bomsel, aussi agréable que possible et surtout que vous vous en trouverez mieux sous le rapport de la marche. – St Cirq toujours très beau, en dépit de la chaleur accablante.

Nous vous adressons, Elisa et moi, nos plus affectueuses pensées.


André Breton

34. *Manifestes : Les Manifestes du surréalisme, suivis de Prolegomènes à un Troisième Manifeste du Surréalisme ou Non* furent publiés par les éditions du Sagittaire en 1946, puis en 1947 et en 1950 ; édition illustrée de photographies de Man Ray, Denise Bellon en 1955 ; édition définitive en 1962 chez J.-J. Pauvert, 363 p. : couv. ill. ; 21 cm.

35. AB apprend donc que son livre *Poésie et autre*, recueil de textes choisis paru en 1960 au Club du Meilleur Livre

36. Le Club du meilleur livre (1952-1963) a versé des droits dont AB ne perçoit sa part qu'un an après.

37. La ville de Dax, préfecture des Landes, offre de nombreuses cures thermales pour le traitement des rhumatismes. Dont souffrait Bomsel.

LES ÉDITIONS DU  SAGITTAIRE

Paris le 30 Juin 1961

Société Anonyme au Capital de 1.000.000 Frs
 Siège Social : 56, rue Rodier
 Paris 9^e
 R.C. Seine 237.610

Monsieur André BRE
 42 rue Fontaine
 PARIS

Cher Monsieur,

Notre ami Jean-Jacques PAUVERT me dit que vous n'avez pas reçu la lettre que je vous avais envoyée voici plus de 15 jours désolé et vous prie d'en trouver ci-dessous copie :

Le 8 Juin 1961

"Cher Monsieur,

" Lorsque j'avais repris voici deux ans les Editions
 " ma première visite avait été pour vous. Mon propos
 " dre l'effort nécessaire pour assurer à vos livres
 " plus efficace possible, et c'est encore aujourd'hui

" Il était entendu que nous commencerions par une re
 " L'ANTHOLOGIE DE L'HUMOUR NOIR ". Vous deviez rev
 " ajouter des auteurs, remplacer certains textes par
 " particulier pour la raison que la N.R.F. ne voulait
 " la reproduction de certains textes de son fonds.

" Depuis lors, et malgré les soins de M. GREGORY, ne
 " vu venir. J'avais à plusieurs reprises tenté d'al
 " sans succès. Je vous confirme donc mon vif désir
 " plus tôt possible à l'impression de cette nouvelle

" reproduction ils ont réglé une somme de 1077,80 NF, mont
 " prorata du nombre de pages par rapport à leur forfait de
 " avez reçu directement du Club représente probablement ve
 " textes inédits ou vous appartenant personnellement.

" La N.R.F. a dû, elle aussi, toucher des droits et les po
 " votre compte, comme nous l'avons fait ici.

" Je me suis efforcé de répondre à vos questions et à vos
 " voudrais surtout que nous puissions bientôt publier cett
 " de L'ANTHOLOGIE DE L'HUMOUR NOIR " qui, après celle des
 " permettre de rendre plus vivante votre oeuvre au Sagitta

" J'espère aussi vous voir bientôt pour parler de tous ces
 " prie, cher Monsieur, de me croire très respectueusement

" Veuillez me croire, cher Monsieur, bien respectueusement

Jean-Claude PAS

12. BOMSEL À AB 12/08/61

Le 12 août³⁸

Cher Monsieur Breton,

J'ai vivement regretté de n'avoir pu vous voir avant votre départ pour St Cirq. Je n'avais pu joindre Pauvert en temps utile. Je l'ai vu depuis, il m'a donné des explications qu'il vous a transmis. Je pense très sincèrement qu'il ne s'est pas rendu compte de l'incorrection de ses décisions unilatérales.

Nos amis Benoît ont dû vous entretenir d'un projet d'exposition à Sorbonne. Madame Gallia, qui est associé à Marinette Brunot, à laquelle je tiens beaucoup, m'a demandé pour des raisons de prestige de faire à Toulouse dans un très grand local une exposition d'images populaires. Je lui ai indiqué que je ne voulais pas le vendre. Cela lui est indifférent, étant donné le caractère de l'exposition. Je lui ai proposé vous recevoir de votre approbation de limiter l'exposition avec images populaires de caractère surréaliste... Mais bien entendu cette approbation doit être explicite, - c'est vous qui choisirez les images - si vous y consentez.

Voulez-vous y réfléchir à me donner une réponse de principe. Je vous en remercie à l'avance.

J'espère que vous passez de bonnes vacances avec de nombreux amis. Voulez-vous me rappeler au bon souvenir de Jean Benoît et de Mimi Parent!

Nos hommages à Madame Breton, et croyez je vous prie, à une fidèle affection.

BOMSEL

38. Lettre autographe signée, 4 pages, enveloppe, BLJD, cote : BRT C Sup 99.

Hôtel de l'Observatoire

St Cergue (Suisse)

Très important car il y a un St Cergue en Savoie

Nous pourrons rester à St Cergue où nous serons fort bien à tous points de vue jusqu'au 23 août

Nous serons ensuite de retour rue Monge

Ma femme vous envoie aussi qu'à Madame Breton ses amitiés.

13. AB à EB 25/07/62

Paris le 25 juillet 1962³⁹

Cher Monsieur Bomsel,

J'espère que Madame Bomsel et vous, vous êtes comme nous en vacances, l'esprit libre de tout ce dont nous pouvons nous soucier à Paris.

Toutefois, comme vous aviez bien voulu me guider en cette circonstance, je crois devoir vous communiquer la réponse de Claude Grégory⁴⁰ à la lettre dont je vous avais adressé copie (conforme à l'esprit de votre projet mais dont j'avais atténué certains termes, en raison des excellents rapports que j'avais toujours eu avec Grégory et de l'estime que je lui portais). Voilà qui est pour le mieux : pas de réédition à craindre de la part du club et Grégory se confirme l'homme que je pensais. Puis-je vous prier de me retourner sa lettre ? Merci encore.

Mimi et Jean-Benoît⁴¹ nous ont rejoints à St-Cirq et vous pouvez imaginer l'agrément de leur compagnie. Le soir, nous sommes souvent une vingtaine à table, soit presque tous les collaborateurs de « la Brèche⁴² ».

39. Lettre manuscrite autographe à l'encre noire sur papier 21x24cm adressée à E. B ; coll. Joelle Bomsel.

40. Claude Gregory (1921-2010) : critique littéraire, directeur littéraire du Club du meilleur livre en 1962, puis du Club français du livre à partir de 1964. Il est à l'origine de *l'Encyclopedia universalis*.

41. Mimi Parent (192-2005) et Jean-Benoît (1922-2010) : couple d'artistes surréalistes d'origine québécoise, dont AB apprécie la bonne humeur. Dans une lettre suivante (citée par le marchand d'autographes) Il écrit à leur propos « La grande révélation de ces vacances a été pour nous la découverte des moules à gaufres et à hosties... maintes fois les Benoit et nous,

Cher Monsieur Bomsel je vous souhaite les jours les plus heureux et vous
prie de me croire
de tout cœur vôtre

André Breton

nous nous sommes dits que rien ne saurait nous intéresser davantage (on est là d'ailleurs tout prêt de l'imagerie. »

42. *La Brèche* « Revue d'Action surréaliste » dirigée par Breton, 8 livraisons d'octobre 1961 à novembre 1967. Comité de rédaction : Robert Benayoun, Gérard Legrand, José Pierre, Jean Schuster. Numérisée par nos soins : [La revue La Brèche](#).

14. AB À EB 31/10/63

Paris le 31 octobre 1963

Cher Monsieur Bomsel

que ce soit moi qui tarde alors que vous vous donnez une fois de plus cette peine pour nous, je suis le premier à le juger inexcusable.

Ayez encore la bonté de ne pas m'en vouloir et croyez à l'affectueuse gratitude de ces trois-ci.

André Breton

15. AB À BOMSEL 15/O6/65

Paris, le 15 juin 1965⁴³.

Cher Monsieur Bomsel,

Elisa me transmet l'appel de Madame Bomsel au sujet du manuscrit de *Drabomir*⁴⁴ que je suis très coupable de ne pas vous avoir encore retourné. Il m'a paru de belle qualité d'invention et doué de telle puissance dramatique. Tout le problème est de savoir si le lieu de déroulement de l'action — si étranger hélas au public d'ici — ne risque pas de dissuader un directeur français de monter la pièce. J'ai eu plaisir à la lire, comme à savoir par vous des nouvelles de son auteur et je vous prie de transmettre mes hommages et mon affectueux souvenir à Madame Bomsel. De tout cœur.

Affectueusement,

André Breton

43. Lettre autographe datée et signée à Edmond Bomsel, une pleine page à l'encre sur rare papier à en-tête 21 x 27 cm.

44. Nous n'avons aucune trace de ce manuscrit ni de son auteur.

16. AB À EB 26/04/66

Paris le 26 avril 1966⁴⁵.

Cher Monsieur Bomsel,

Je vous sais si grand gré d'avoir parlé comme vous avez fait au sujet de ces démarches que je devais tout de suite accomplir .

Elisa s'est aussitôt procuré l'imprimé que vous voudrez bien trouver ci-joint. Peut-être pourriez-vous me le retourner en annotant d'un signe (X) ce qui est le plus urgent, à moins que vous ne téléphoniez pour nous le dire. Elisa ni moi nous ne disposons d'aucun extrait de nos jugements de divorce respectifs : elle est donc toute prête à écrire au Chili à ce sujet et vous demande, en outre, si l'extrait de son acte de naissance qui lui a été délivré en novembre 1965 est encore valable. En ce qui me concerne (renseignements pris ce matin auprès de Jacqueline Lamba⁴⁶), le jugement a été signifié à

Me Desclozeaux

30 rue de l'Échiquier Paris

(PROvence 34-30)

et transcrit sur son livret de famille, à elle

Mon propre livret de famille ayant chez mon dxxxx le dossier des (« papiers importants », je me demande s'il ne serait pas entre vos mains où

45. Lettre manuscrite autographe datée et signée, 2 pages 21x27 cm, adressée à Edmond Bomsel coll. Joëlle Bomsel. AB y traite des démarches qu'il doit accomplir, ayant appris par E. Bomsel que son divorce et son remariage avec Elisa accomplis à Reno (USA) en 1945 n'était pas valide faute d'enregistrement auprès du consulat de France à New York.. Voir ci-après l'acte de mariage avec Elisa à la mairie du 9^e Arrondissement de Paris.

46. Jacqueline Lamba (1910-1993) avait épousé AB en août 1934 et divorcé le 31 juillet 1945.

celles de votre fils (sans qu'à ma grande honte je parvienne à me rappeler pourquoi je m'en suis dessaisi ; toujours est-il qu'il n'était aucunement à jour, ne portait trace ni de mon divorce ni de mon mariage en Amérique) ? Oserais-je vous prier de consulter pour moi Me Desclozeaux ?

Nous avons projeté un petit voyage en Bretagne⁴⁷ avec les Mansour⁴⁸ et les Rheims ⁴⁹(Maurice Rheims devant y tourner un film), de sorte que nous quitterions Paris vendredi prochain après le déjeuner. Vu l'état de ma santé, cela n'a rien de superflu mais je voudrais tant que cela ne ralentisse pas trop ce que j'entreprends sur votre conseil, Si vous pouviez nous appeler d'ici là, tout serait en ordre avant notre départ.

Merci encore ! Croyez-moi ainsi que Madame Bomsel à vous de tout cœur

André Breton

47. Voyage en Bretagne, en avril 1966, conduit par Alain Jouffroy, AB retourne pour la dernière fois à Paimpont, Quiberon, Douarnenez et y rencontre Georges Perros.

48. La poétesse Joyce Mansour (1928-1986) était une amie très proche d'AB, ils sortaient quasiment chaque jour dans Paris. Avec son mari, ils avaient projeté un voyage en Bretagne, qui ne se fit pas.

49. Maurice Rheims, Commissaire-priseur de 1935 à 1972 ; ami des gens fortunés, était un historien d'art fort connu, mais il n'eut pas de relations directes avec les surréalistes.

17. 11 JUILLET 1966

La mairie du IX^e arrondissement enregistre, le 11 juillet 1966, le mariage d'André Breton avec Elisa Lotte Elena Bindhoff, les témoins étant Edmond et Suzanne Bomsel.

LE MUSÉE DE LA FONDATION BASILE ET ÉLISE GOULANDRIS D'ATHÈNES : UN BIJOU DU PAYSAGE URBAIN

Par Ioanna PAPASPYRIDOU

Couple légendaire ayant régné dans la haute société des années '50 et '60, Basile et Élise Goulandris représentent un cas exceptionnel d'amateurs d'art et de mécènes.

LA RENCONTRE D'ÉLISE ET L'INSTALLATION À MANHATTAN

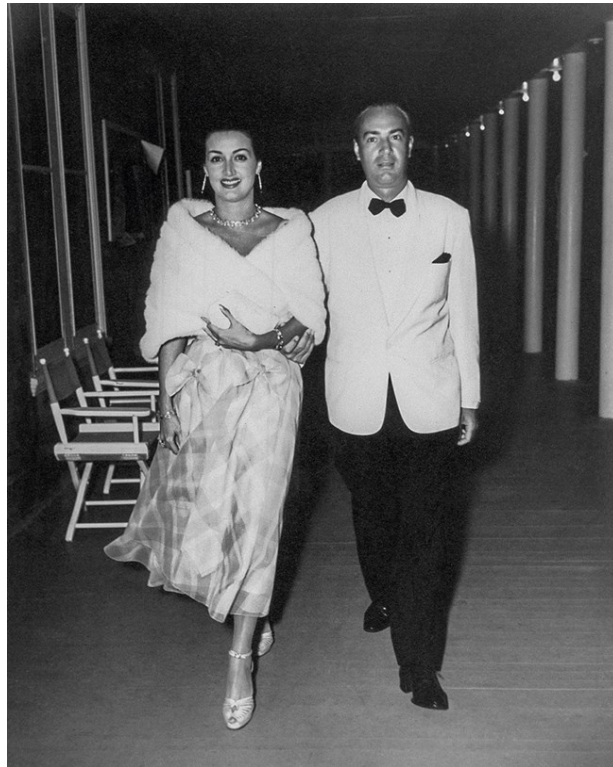
Née à Athènes en 1917, Élise était le quatrième enfant de Pétrios et Evanthia Karadontis, originaires d'Arcadie, cette Arcadie mythique considérée en littérature comme un lieu paradisiaque. Passionnée et spécialiste d'art, Élise a rencontré son futur époux et compagnon à vie, Basile Goulandris, descendant d'une dynastie d'armateurs, originaires d'Andros¹, lors d'un des nombreux voyages de ce dernier en Grèce². Ce magnat du monde des affaires sera attiré non seulement par la beauté d'Élise (on l'appelait « athenian beauty »), mais aussi par sa culture et son esprit brillant. Ils partageront,

1. Andros, île d'origine de la famille Goulandris, fait partie des Cyclades, archipel situé dans le sud de la Mer Égée. Il comprend environ 250 îles, îlots et îlots-rochers dont Andros est la deuxième en surface.

2. Il était élu Vice-Président de l'Union des Armateurs Grecs dont le siège se trouvait au Pirée, le plus grand port de la Méditerranée orientale.

d'ailleurs, leur passion pour l'art, l'art moderne notamment. Car Basile, homme cultivé, était lui aussi amateur d'art et collectionneur.

Après la perte précoce de son frère aîné John, celui-ci s'installera avec son épouse dès 1950 à Manhattan pour prendre les rênes de l'entreprise familiale. Les Goulandris seront connus dans les années '50 pour leur hospitalité, ainsi que pour les soirées organisées dans leur domicile new-yorkais, dominées par le style cycladique. Tout en fréquentant des membres de la « jet set », ainsi que de l'intelligentsia de leur temps, - dont les stars hollywoodiennes Gary Cooper et Kirk Douglas, le compositeur grec Manos Hatzidakis, le célèbre danseur et chorégraphe Michail Baryschnikov ou cet autre couple mythique du temps, l'armateur Aristote Onassis et la « diva » Maria Callas – ils maintiendront leur simplicité et leur gentillesse, signe de leur origine et de leur culture.



Basile et Élise Goulandris, s.d.

AMATEURS, COLLECTIONNEURS ET MÉCÈNES

Féru d'art moderne, Élise et Basile Goulandris n'étaient pas des collectionneurs habituels, se distinguant nettement des nouveaux riches qui achetaient des œuvres d'art juste pour investir. Ils tenaient à connaître personnellement les peintres et les sculpteurs avec lesquels ils se liaient très souvent : Henri-Cartier Bresson, Marc Chagall, Balthus et Botero étaient des amis proches du couple qui voulait tout apprendre sur une œuvre d'art avant de procéder à son acquisition. Leur intérêt pour la peinture moderne (surtout parisienne), leur permettra de fréquenter le milieu artistique et intellectuel du Paris de l'après-guerre. Des tableaux de grande valeur artistique décoraient leurs nombreux domiciles à New York, Paris (avenue Foch), Genève, mais aussi à Athènes, rue Aravandinou, dans le quartier prestigieux de Kolonaki, à Gstaad et sur l'île natale bien-aimée, Andros.

L'idée de la création d'une fondation non lucrative dont le but serait le soutien des artistes et des arts se concrétise en 1979 : la Fondation Basile et Élise Goulandris est un fait. Dès 1985, des bourses sont proposées, alors que la Fondation finance également la rédaction de publications sur l'art, l'archéologie et l'architecture.

LE MUSÉE D'ART MODERNE D'ANDROS

En cette même année, le couple qui désire créer un haut-lieu artistique décentralisé, mais à portée internationale, fonde le premier Musée grec d'art moderne à Andros. Créé initialement grâce à la donation des sculptures de l'artiste indigène Mihalis Tombros³, le musée a accueilli d'abord une partie des tableaux et sculptures de la collection Goulandris, à savoir plus de 300 œuvres

3. Sculpteur et professeur à l'École des Beaux-Arts d'Athènes. Originaire d'Andros, il a fait ses études à l'Académie Julian à Paris où il a rejoint l'avant-garde. Devenu membre de l'Académie d'Athènes en 1968, il s'est éteint en 1974.

d'art grecques et étrangères. Car le projet initial était la fondation d'un petit musée doté de moyens techniques modernes pour qu'il puisse accueillir des expositions internationales.

Grâce à la construction de la nouvelle aile en 1986, le Musée a été considérablement agrandi. Occupant un espace de 1000 mètres carrés, il a pu héberger des expositions temporaires de grands artistes de renommée internationale, qui se tiennent pendant la période estivale : Henri-Cartier Bresson, Matisse, Kandinsky, Balthus, Giacometti, Klee, Chagall, de Chirico, Picasso, Braque, Mirò⁴, Toulouse-Lautrec. L'objectif du Musée est de « contribuer à la promotion de l'art moderne et contemporain, aussi bien grec qu'international, et d'offrir sa propre proposition créative aux questionnements contemporains sur l'art. ⁵» L'île des Cyclades est, indubitablement, depuis quarante ans, un lieu de pèlerinage *sine qua non* pour tout amateur d'art moderne.



Le Musée d'Art Moderne d'Andros

4. Je tiens à mentionner tout particulièrement l'exposition consacrée à Juan Mirò qui a eu lieu du 23 juin au 22 septembre 2002. Son titre est caractéristique : « Mirò, in the orbit of the imaginary ».

5. Nous recopions, tout en la traduisant, cette phrase provenant de la présentation du Musée relevée sur le Site de la Chambre de Commerce Cycladique : <https://www.e-kyklades.gr/travel/showroom/tourism/MUSEUM-CONTEMPORARY-ART?lang=el> (page consultée le 25 avril 2026.)



La nouvelle aile du Musée

LE MUSÉE DE LA FONDATION À ATHÈNES : UN RÊVE VIEUX DE TRENTE ANS

Or, l'idée de la création d'un grand musée d'art moderne à Athènes n'est pas abandonnée par ces deux grands mécènes dont la Fondation finance souvent des projets intéressants. On se rappelle, en effet, qu'au début des années '90, elle avait contribué à la publication du volume *Surréalistes grecs*, paru à l'occasion de la grande exposition homonyme, organisée au Centre Georges Pompidou⁶.

Dès 1993, les Goulandris commencent à mettre en œuvre leur projet ambitieux ; la preuve en est, d'une part, son budget initial : sept milliards de drachmes (environ 14 millions d'euros) ; d'autre part, le choix de l'architecte qui n'est autre que le sino-américain Péi, célèbre pour ses bâtiments

6. *Surréalistes grecs* (sous la direction de Ketty Tsékénis et Nanos Valaoritis), éditions du Centre Georges Pompidou (« Cahiers pour un temps ») avec le concours de la Fondation Basile et Élise Goulandris, Paris, 1991.

modernistes, connu en France pour la Pyramide du Louvre dont le style futuriste avait déclenché plusieurs polémiques⁷.

Un terrain situé à côté du Conservatoire d'Athènes est choisi et offert par le gouvernement. Toutefois, les habitants du quartier protestent avec véhémence contre ce nouveau musée qui attirerait encore plus de touristes en été dans une ville souffrant déjà par le surtourisme.

Vassilis Vassilkos, écrivain de la diaspora grecque⁸, connu pour ses idées politiques (il était de gauche⁹), membre du Conseil Municipal à l'époque, sera un des défenseurs les plus fervents du projet des Goulandris : comment refuser le don d'une collection dont la valeur estimée à 3 milliards de dollars constituait à peu près l'équivalent du bilan annuel du pays ? Les objections des habitants, puis la découverte des vestiges du Lycée d'Aristote au cours des travaux auront raison du projet en 1997.

Entretemps, Vassilis Goulandris s'est éteint (en 1994) et le projet sera poursuivi par son épouse, par Fleurette Karadontis, sa nièce bien-aimée, qui deviendra Présidente de la Fondation après le décès d'Élise, ainsi que par Kyriakos Koutsomallis¹⁰, directeur général. Un autre terrain de douze hectares

7. Élise Goulandris avait découvert Péri à Los Angeles. Il y avait conçu les « Century Towers ».

8. Journaliste, écrivain et homme politique grec, Vassilis Vassilikos (1933-2023) s'est auto-exilé à Paris en raison de ses idées politiques en 1967, pendant la dictature des colonels. Il y est devenu célèbre à cause de l'adaptation de son roman *Z* par Costa-Gavras (avec Jean-Louis Trintignant et Yves Montand). Après le rétablissement de la démocratie, il a regagné la Grèce en demeurant très actif dans la vie politique et littéraire jusqu'à la fin de sa vie.

9. Dans une interview accordée au journal athénien *Ta Néa*, Vassilikos se rappelle son entrevue avec Élise Goulandris à Paris et avoue : « ... sa personnalité a mis fin à tous les préjugés que je pourrais avoir à propos de la 'classe flottante' des armateurs. » (« Le rêve d'Élise » ds. *Ta Néa*, 1^{er} août 2000). Article consulté sur : https://www.tanea.gr/2000/08/01/greece/to-oneiro-tis-elizas/#goog_rewarded

10. Né en 1943, Kyriakos Koutsomallis a effectué ses études universitaires à Paris IV-Sorbonne Université. Docteur spécialisé dans l'histoire de l'art, il a rencontré le couple Goulandris dans la capitale française en 1972. Depuis cette date, il a consacré sa vie à la Fondation dont il est le directeur général. En signe de reconnaissance de son apport à l'art, l'Ambassadrice de France en Grèce, Laurence Auer, lui a décerné le titre du Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres le 24 octobre 2025.

sera choisi; situé à l'angle de l'avenue Vassilissis Sofias et de la rue Rizari, dans le même quartier que le terrain précédent, il a obligé pourtant Péi, désormais très âgé, à modifier ses plans architecturaux pour s'adapter à cet espace. Le projet sera malheureusement abandonné après son rejet par le Conseil Municipal d'Athènes.

La disparition d'Élise le 25 juillet 2000 et la longue bataille juridique autour de la collection retarderont encore plus sa création. Un nouveau site est identifié dans le quartier proche de Pangrati où la Fondation a acquis un manoir néo-classique et les bâtiments adjacents. Situé près du Stade Panathénaïque, lieu emblématique construit à l'occasion des Premiers Jeux Olympiques contemporains (1896), il sera spécialement créé pour abriter la collection de classe mondiale d'art impressionniste, moderniste et d'après-guerre.

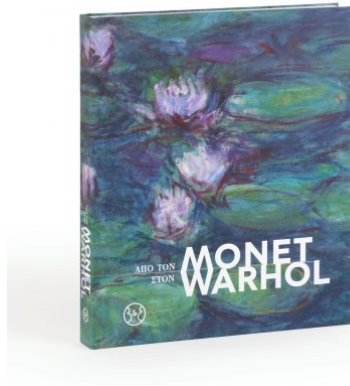
1684 personnes ont travaillé pour donner naissance au rêve du couple Goulandris, confié désormais à Ioannis Vikélas, architecte grec de renom, et à ses collaborateurs. Celui-ci procèdera à la restauration complète du vieux manoir en créant un bâtiment de onze étages sur un terrain d'environ 7000 mètres carrés. Le nouveau musée sera inauguré le 1^{er} octobre 2019. La collection, exposée sur cinq étages de galeries, comprend des œuvres rares de grands artistes du XIXe et du XXe siècle. Nous citons à titre d'exemple Cézanne, Van Gogh, Gauguin, Monet, Degas, Rodin, Toulouse-Lautrec, Picasso, Braque, Miró, Giacometti, Bacon, Pollock, Lichtenstein et Chagall. Parmi les pièces phares, le visiteur remarque « La Femme nue » de Picasso (connue sous le nom de « Nue d'Avignon »), mais aussi « Le Portrait d'Élise » que Chagall a peint en 1969.

Une bibliothèque riche de 4.500 livres d'art, collection personnelle du couple, s'ajoute aux possibilités offertes aux nombreux visiteurs. Ceux-ci peuvent profiter aussi bien de l'exposition permanente, que des expositions

temporaires organisées avec beaucoup de soin et de passion par les responsables de la Fondation auxquels s'est jointe Maria Koutsomallis-Moreau, fille de Kyriakos Koutsomallis, responsable des collections du Musée d'Athènes et de celui d'Andros.

La rétrospective récente avec le titre emblématique « De Monet à Warhol : trois générations, une collection, un voyage à travers l'évolution de l'art moderne », qui a eu lieu du 6 décembre 2025 au 11 avril 2026, doit beaucoup à cette spécialiste d'Histoire de l'Art. Plus de 100.000 visiteurs comptent parmi les élus qui ont saisi l'occasion pour voir de près de vrais trésors de l'art moderne. Cette fois, les tableaux exposés – au nombre de 83 – proviennent d'une collection privée suisse acquise par trois générations de collectionneurs, comme le titre l'indique; bien entendu, comme le souligne Maria Koutsomallis-Moreau, « chaque collectionneur a son propre regard, il est inévitablement subjectif. Mais la réussite de l'exposition tient à ceci : si le visiteur, en partant, ressent qu'il a parcouru les étapes principales de l'art moderne, notre objectif est atteint. ¹¹»

11. « De Monet à Warhol au Musée Basile et Élise Goulandris : Maria Koutsomallis-Moreau nous présente l'exposition » ds. *Athens Voice*, 10.3. 2026. Article consulté sur la page de la revue : <https://www.athensvoice.gr/politismos/eikastika/949598/apo-ton-mone-ton-gouorhol-sto-mouseio-goulandri-i-maria-koutsomalli-moreau-mas-xenagei-stin-ekthesi> (le 25 avril 2026).



Dans la galerie consacrée à la dernière période, on peut admirer quatre tableaux de Picasso, parmi lesquels un « Faune » de 1942 et une « Tauromachie » de 1960, ainsi que des pièces de Matisse, Chagall et Modigliani. Un guide permet aux visiteurs de voyager à travers les méandres de la création picturale. Des ateliers pour enfants, des conférences, des activités s'adressant aux seniors, nous rappellent l'objectif du couple Goulandris : « accorder au grand public la possibilité d'entrer en contact avec l'art contemporain et moderne¹² ». Ces mécènes passionnés et visionnaires y ont parfaitement réussi.

12. Phrase recopiée à partir du Site officiel de la Fondation : <https://goulandris.gr/el/about/begoulandris-athens>



Vue nocturne du Musée de la Fondation Goulandris¹³

BIBLIOGRAPHIE

Maria Koutsomallis-Moreau, *Collection de la Fondation Basile et Élise Goulandris*, vol. I et II, éd. de la Fondation, Athènes, 2022 (en grec).

ARTICLES

Dimitra Grousse, « De Monet à Warhol au Musée Goulandris.

Maria Koutsomalli-Moreau nous présente l'exposition » (en grec), revue électronique *Athens Voice*, 10 mars 2026

Margarita Pournara, « Basile et Elise Goulandris. Un couple qui adorait l'art et qui rêvait d'offrir à la société » (en grec), *Kathimerini* (journal quotidien), 5 mars 2017. Consulté sur :

<https://www.kathimerini.gr/society/899089/vasilis-kai-eliza-goylandri-ena-zevgari-poy-latreye-tin-techni-kai-eiche-orama-prosforas-sto-koinoniko-synolo> (le 25 avril 2026).

Vassilis Vassilikoz, « Le rêve d'Élise » (en grec), *Ta Néa* (quotidien), 1^{er} août 2000. Consulté sur :

13. Source : <https://www.vikelas.gr> (page consultée le 1^{er} mai 2026).

https://www.tanea.gr/2000/08/01/greece/to-oneiro-tis-elizas/#goog_rewarded (le 22 avril 2026).

(Article non signé), « Élise Goulandris nous a quittés » (en grec), Site d'informations in.gr, 25 juillet 2000. Consulté sur : <https://www.in.gr/2000/07/25/culture/efyge-i-eliza-goylandri> (le 22 avril 2026).

SITOGRAPHIE

Site officiel de la Fondation Basile et Élise Goulandris :

<https://goulandris.gr/el/about/begoulandris-athens>

Site de la Chambre de Commerce Cycladique :

<https://www.e-kyklades.gr/travel/showroom/tourism/MUSEUM-CONTEMPORARY-ART?lang=el>

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION	3
Henri BÉHAR	3
MARIE CUTTOLI, HENRI LAUGIER, POUR L'AMOUR DE L'ART	11
Par Martine MONTEAU	11
PAUL DESTRIKATS, LE GARDIEN DE LA MÉMOIRE	27
Par François BUOT	27
EDMOND BOMSEL (1889-1967) ARCHITECTE DE LA MODERNITÉ, AMI D'ANDRÉ BRETON	33
Par Henri BÉHAR	33
ANNEXE : CORRESPONDANCE ANDRÉ BRETON-EDMOND BOMSEL	55
LE MUSÉE DE LA FONDATION BASILE ET ÉLISE GOULANDRIS D'ATHÈNES : UN BIJOU DU PAYSAGE URBAIN	83
Par Ioanna PAPASPYRIDOU	83
TABLE DES MATIÈRES	95